

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Abonnements (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 40 fr. - 6 Mois: 20 fr. - 3 Mois: 12 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

• Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. • (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
65, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE GÉNÉRAL D'AMADE VA PARTIR POUR L'ORIENT



LE G^{al} (1) ET LE G^{al} DUC BORIS DE RUSSIE (2)



RU MAROC

LE G^{al} (1) DIRIGEANT DES OPERATIONS



LE GENERAL D'AMADE

Nous avons annoncé hier qu'un corps expéditionnaire français est actuellement en route pour l'Orient. Ces troupes ont été placées sous les ordres du général d'Amade, indiqué pour ce commandement par son expérience des expéditions lointaines. Le général d'Amade a notamment suivi, au Transvaal, les opérations de l'armée anglaise et a dirigé longtemps les forces militaires combattant au Maroc.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

La bataille de Champagne

Les communiqués officiels nous donnent enfin des renseignements sur les combats qui se sont livrés en Champagne. Nous y avons fait plusieurs fois allusion, mais dans une mesure que la censure s'est chargée de limiter. Il y avait une sorte de mot d'ordre : ne pas parler de la bataille de Champagne.

Personne n'ignorait, d'ailleurs, qu'on se battait ferme dans la région des Hurlus; les noms de Perthes-les-Hurlus, de Mesnil-les-Hurlus et de Beauséjour revenaient constamment dans les communiqués journaliers. L'état-major nous a comblés hier en nous donnant à la fois le récit de la prise du fortin de Beauséjour et des explications sur le but des opérations poursuivies et sur les résultats acquis.

Le fortin de Beauséjour doit être placé quelque part au nord de la ferme de Beauséjour. Son enlèvement est un fait d'armes qui fait le plus grand honneur à nos coloniaux. Le communiqué ne dissimule pas les pertes éprouvées. Il cite des actes individuels d'officiers et de soldats qui sont du plus pur héroïsme. Nos anthologies scolaires s'enrichissent chaque jour de pages admirables qui continuent notre tradition nationale et formeront plus tard l'âme des enfants de ceux qui les auront vécues au prix de leur sang.

D'après ces communiqués, le but poursuivi en Champagne aurait été de gagner les crêtes au nord des Hurlus, positions dominantes qui permettraient à notre artillerie d'atteindre sans doute la voie ferrée de Monthois à Bazancourt. En même temps, on retenait sur le front occidental les forces allemandes qui auraient pu être dirigées du côté de la Pologne et on aidait ainsi les Russes à arrêter la nouvelle offensive de Hindenburg. Ce double but paraît avoir été atteint. Mais j'imagine qu'on ne nous dit pas tout et que la bataille de Champagne n'est pas terminée. Il y a d'autres objectifs à atteindre en attendant que l'on passe à l'offensive générale.

On continue à se battre en Argonne et sur la Meuse. Les Anglais ont remporté un succès important à Neuve-Chapelle; partout notre activité se manifeste; le fameux mur d'acier derrière lequel les Allemands prétendent garder les pays envahis présente déjà des brèches que nous agrandirons à notre heure.

Nous en trouvons des indices très nets dans les communiqués allemands. D'après eux, toutes nos attaques ont échoué; nous n'avons pas gagné un pouce de terrain, nous y avons employé des forces très supérieures! Ils étaient un contre six, les pauvres gens! Ils nous ont fait éprouver des pertes énormes! Ils se sont couverts de gloire, etc. Ils admettent donc, du moins, qu'ils sont sur la défensive! On leur a fait l'honneur de les réfuter, c'est bien de trop. Il est toujours pénible de penser que les états-majors mentent impudemment. Mais nous savons que c'est le système avec lequel les Allemands soutiennent les illusions du peuple et cherchent à abuser les nôtres. Laissons la vérité éclater d'elle-même avec le triomphe de la justice.

Général X...

Un héros

Parmi les héros de la prise du fortin de Beauséjour, dont nous avons publié hier l'émouvant récit officiel, figure le lieutenant Lelong, commandant un des sections de mitrailleuses, et tombé percé de coups après avoir dit aux hommes qui l'entouraient : « Je vais vous faire voir comment meurt un officier français! »

Ce brave, fils du général Lelong, était encore élève de Saint-Cyr en juillet 1913 : Excelsior l'avait photographié lors de la fête traditionnelle du Triomphe; le futur officier représentait un « Marie-Louise » décoré par Napoléon. Il gagna son deuxième galon quelques semaines plus tard, le 6 septembre, à la bataille de la Marne. Blessé d'une balle à la cuisse droite, à 7 heures du matin, il garda le commandement de sa section jusqu'à 11 heures; étendu à terre, il tira les cartouches des morts pour faciliter un mouvement latéral de sa troupe. Il ne consentit, vers 4 heures du soir, à être porté au poste sanitaire, qu'après avoir eu la certitude que le village, objectif du bataillon, avait été enlevé.

Un séjour d'un mois et demi à l'hôpital le ramena sur pied; refusant un congé de convalescence, le lieutenant Lelong revint au front; où, depuis le 20 décembre, chargé d'une section de mitrailleuses, il ne cessait de combattre avec l'admirable corps colonial. Il a succombé en héros le 25 février.

Trois de ses frères sont en première ligne; deux de ses beaux-frères sont mobilisés. Tous sont dignes du général Lelong qui a su leur inspirer la conscience du devoir et l'amour de la patrie.

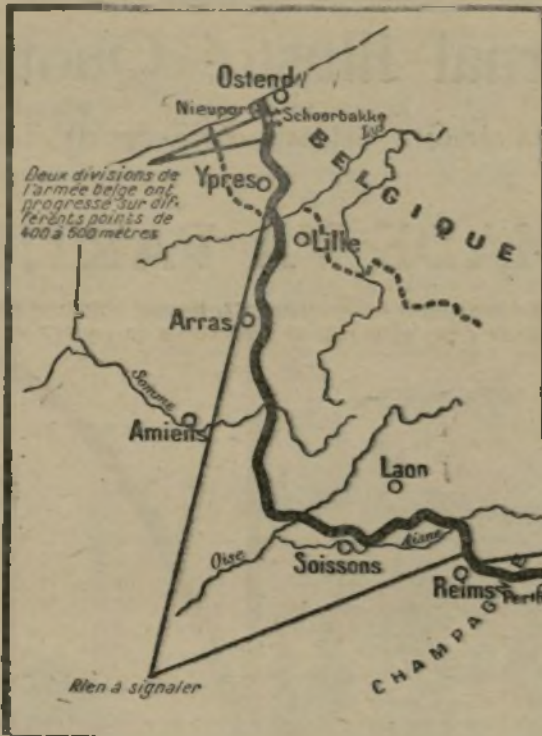
Un "Parseval" de moins

AMSTERDAM. — D'après des informations reçues de la frontière belge, un dirigeable, type « Parseval », s'est échoué dans le bois, à Gentbrugge, près de Gand. On croit qu'une partie de l'équipage est sauvée.

A qui le tour ?

COMMUNIQUE OFFICIELS
du Vendredi 12 mars (222^e jour de la guerre)

15 HEURES. — En Belgique, deux divisions de l'armée belge ont progressé sur différents points de quatre à cinq cents mètres, notamment dans la direction de Schoorbakke (sud-est de Nieupoort).



Sur le reste du front, rien à ajouter au communiqué d'hier soir.

23 HEURES. — A l'est de Lombartzyde, nous avons enlevé un fortin allemand à une centaine de mètres en avant de notre ligne de tranchées.

A 3 kilomètres à l'est d'Armentières, les troupes anglaises ont occupé le hameau de Epinette.

Dans le secteur de Neuve-Chapelle, les progrès de l'armée britannique se sont poursuivis. Après avoir repoussé deux fortes contre-attaques, elle s'est emparée de la partie des lignes allemandes sise entre le hameau de Pietre et le moulin de même nom en faisant environ 400 prisonniers, dont 5 officiers.

En Champagne, dans la soirée de jeudi,

nous avons enlevé, en avant de la croupe au nord-est de Mesnil, plusieurs tranchées ennemies et fait des prisonniers, parmi lesquels des officiers.

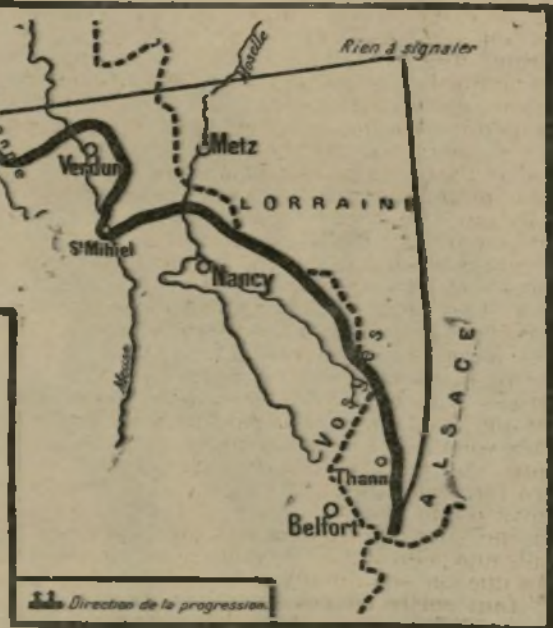
Dans la journée de vendredi, nous avons légèrement progressé dans la même région.

Plus à l'ouest, parallèlement à la route de Tahure, nous avons occupé plusieurs tranchées allemandes.

Sur les Hauts de Meuse, un élément de tranchée où les Allemands avaient réussi à prendre pied hier soir, a été repris par nous ce matin.

Au Reichackerkopf, nous avons repoussé une attaque de nuit et progressé de 200 mètres.

Au cours de l'inspection d'une tranchée de première ligne, à 30 mètres de l'ennemi, le général Maunoury, commandant une de nos



armées, et le général de Villaret, commandant un des corps de cette armée, ont été blessés par une balle tandis qu'ils examinaient les lignes allemandes à travers un créneau.

Les médecins n'ont pas pu encore se prononcer sur la gravité de leurs blessures.

LA CRISE GRECQUE

Le roi Constantin
ajourne la Chambre

ATHÈNES. — Un décret royal, publié hier soir, a ajourné la Chambre pour trente jours.

La presse athénienne, y compris les journaux partisans de M. Venizelos, a été unanime à approuver le choix fait par le roi lorsque dans les difficiles circonstances actuelles il a confié les rênes du gouvernement



M. ZOGRAPHOS
Le nouveau ministre grec
des Affaires étrangères

à M. Gounaris, dont tout le monde reconnaît le haut mérite, l'esprit de méthode et la parfaite droiture de caractère, qualités auxquelles, hier encore, M. Venizelos rendait hommage.

Déjà, M. Gounaris a fait rentrer le pays dans les voies constitutionnelles, en ajournant la Chambre pendant un délai légal, que suivront des élections générales.

En outre, son cabinet comprend des hommes de valeur.

L'opinion publique en France, où M. Venizelos compte tant de sym-

pathies, s'est émue du changement de cabinet qui est survenu en Grèce dans des conditions de nature à faire naître des inquiétudes chez les sincères et traditionnels amis de la Grèce.

La déclaration ministérielle ne pouvait naturellement pas apporter sur ce point des précisions désirées.

Déclarations de M. Gounaris

Il a été demandé à M. Gounaris de prononcer des paroles qui rassurent le public français en

même temps qu'il donnerait les grandes lignes de sa conduite publique à venir.

Voici ses déclarations :

La déclaration ministérielle me paraît suffisamment claire pour qu'elle ne puisse laisser place, en France, à aucune inquiétude sur la politique que suivra le cabinet. En tout cas, je puis ajouter que la politique de neutralité dont parle la déclaration ministérielle sera comprise et observée exactement de la même façon que l'entendait le précédent cabinet.

Sans ressentir d'hostilité pour personne, nous, Hellènes, nous aimons la France par reconnaissance, mais aussi et surtout par élan naturel de nos cœurs. La France n'aura aucune occasion de se plaindre de la Grèce, qui, de son côté, espère et compte toujours, en toutes circonstances, sur son bienveillant concours. Fidèles à notre alliance avec la Serbie, nous maintenons notre parfaite entente avec la Roumanie dans une politique vigilante, sans provocation, ayant en vue d'assurer le respect de l'intégrité de notre territoire et la maintien de nos aspirations nationales.

Les sous-marins allemands perdus

LONDRES. — On télégraphie de La Haye au Daily Express :

Jeudi, l'amirauté allemande reçut à Berlin un rapport secret disant que douze sous-marins avaient disparu, parmi lesquels huit des plus récents. On tiendra aujourd'hui ou demain un conseil naval pour décider s'il faudra renoncer à la guerre sous-marine, étant donnée la façon dont les torpilleurs anglais pourchassent les sous-marins allemands. En attendant, on abandonne le projet de visite du kaiser à Cuxhaven.

Dans la marine américaine

WASHINGTON. — On considère comme très significatives les promotions au grade d'amiral des contre-amiraux Fletcher, commandant l'escadre de l'Atlantique; Howard, commandant l'escadre du Pacifique, et Cowles, commandant l'escadre américaine dans les eaux asiatiques.

Depuis 1870, il n'y avait eu dans la marine américaine qu'une nomination au grade d'amiral, celle de l'amiral Dewey. (Information.)

NOS LEADERS

Subtilités

Les Allemands s'acharnent à établir des distinctions savantes entre civilisation et culture et à donner de l'une et de l'autre des définitions précises. Mais, et c'est sans doute une infirmité de ma part, leurs définitions me paraissent un peu obscures.

Voici, selon le professeur Rein, de l'Université de Vienne, ce que c'est que la civilisation : « C'est l'œuvre qui embrasse le contrôle de la nature dans l'élévation et la perfection des conditions extérieures de la vie. » J'avoue ne pas comprendre très distinctement.

La culture, par opposition est, selon le professeur Rein, « les efforts dirigés vers l'organisation de la vie d'un peuple où l'on doit arriver à réaliser les idéals les plus élevés de religion et de morale, d'art et de science. » Ceci est plus clair ; mais cela revient à dire que les Allemands entendent par culture précisément ce que nous entendons par civilisation et, entre nous, je m'en doutais. Mais, dès lors, pourquoi voir une différence entre ces deux choses et pourquoi dire « qu'une race qui se contenterait de la civilisation serait indigne d'être considérée comme une race de culture » ? Cela revient à dire qu'une race qui se contenterait d'une chose qui n'a aucun sens ne serait pas vraiment cultivée. Je l'accorde de tout mon cœur.

Ces prétendues distinctions bien établies, M. le professeur Rein s'étonne que l'univers n'ait pas accepté l'Allemagne comme seul peuple cultivé et admire « l'impopularité de l'Allemagne » et « l'aversion des faibles à l'égard du fort ». Il est bon, là ! Quel sentiment veut-il que les faibles aient pour le fort quand le fort abuse de sa force ? Le raisonnement de M. le professeur Rein est celui-ci : « Vous êtes peut-être civilisés. Mais nous sommes cultivés. La preuve c'est que nous sommes forts. Pourquoi ne nous aimez-vous pas ? » Mais parce que la seule preuve que vous donnez de votre culture, c'est votre force et parce que vous administrez cette preuve d'une façon violente. De votre culture nous ne vous en voulons pas, mais des sentiments que cette culture développe en vous et des actes que ces sentiments vous dictent.

Il faut sortir de ces querelles de mots qui n'amènent, on le voit, qu'à des définitions parfaitement amphigouriques. Civilisation et culture sont deux choses qui sont absolument la même chose. Civilisation et culture sont des efforts vers le progrès. Seulement, il y a des directions différentes de la civilisation et de la culture. Il y a une direction de la culture et de la civilisation vers un progrès national tout matériel, vers la force, vers la puissance, vers la domination. Il y a une direction de la civilisation et de la culture vers un progrès moral de l'humanité. C'est cette direction qui est la seule louable, la seule honorable, la seule acceptable. Tout peuple qui ne se cultive que pour lui et qui, de cette culture, tire argument pour s'attribuer le droit d'opprimer les autres est civilisé, sans doute, est cultivé, d'accord ; mais il est haïssable.

L'impopularité de l'Allemagne, que reconnaît M. Rein, ne vient pas de ce qu'elle est civilisée ou cultivée ; elle vient de ce qu'elle est conquérante ; elle vient de ce qu'elle dirige toute sa civilisation et toute sa culture du côté de la conquête. La vraie culture est pacifique. « L'impopularité » de l'Allemagne ne vient pas de ce qu'on la jalouse ; elle vient de ce qu'on la craint. On peut s'étonner de ce que quelqu'un s'en donne.

La civilisation, en soi, ne suscite aucun sentiment d'amour ni d'aversion. Elle provoque de la curiosité et de l'interdit ; voilà tout. Mais le but qu'un peuple assigne à sa culture, voilà qui provoque soit la sympathie, soit son contraire. L'Allemagne est très cultivée, mais depuis le milieu du dernier siècle elle n'a donné pour but à sa culture que l'asservissement des peuples à son empire. Ce que les peuples repoussent, ce n'est pas sa culture, c'est le but, c'est le dessein de sa culture, et il est assez naturel qu'il en soit ainsi. Quand l'aéronautique dirigeable a été inventée on me demanda, comme à bien d'autres, par *referendum*, ce qu'il en adviendrait. Je répondis : « Comme de toute invention scientifique, il en adviendra du bien et du mal. » Il en est ainsi. La civilisation (ou culture) est neutre en soi. Selon le but qu'on lui assigne et l'esprit dans lequel on l'emploie, elle est bonne ou mauvaise. Il ne faut pas dire : bonne culture, mauvaise culture ; il faut dire : bon emploi de la culture, mauvais emploi de la culture. Ce que les peuples reprochent à l'Allemagne, ce n'est pas sa culture, c'est le mauvais emploi qu'elle en fait, c'est le mauvais esprit avec lequel elle la dirige.

Monsieur le professeur Rein, nous ne sommes que civilisés ? Soit. Mais nous n'employons pas notre civilisation, quelle qu'elle soit, à attenter à la liberté des peuples. Voilà pourquoi

vous êtes impopulaires et pourquoi nous ne le sommes pas. Vous cherchez des définitions. En voici une de l'impopularité. Impopularité : défaveur où sont les peuples ploutons, fussent-ils cultivés ou seulement civilisés, chez les peuples qui n'aiment pas à être mangés.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

En attendant...

« Je te cède la Hollande ! »

... Il y a de pauvres gens qui passent trois ans à l'Ecole des Sciences politiques pour y apprendre la diplomatie ; et ça coûte des sous à leurs familles.

C'est un or bien mal dépensé : l'alpha et l'oméga de la diplomatie sont contenus dans une toute petite page d'un roman de Sienkiewicz, intitulé *Par le Fer et par le Feu*. Vous pouvez vous offrir ça pour trois francs.

La précieuse leçon se trouve dans les toutes premières pages. Il s'agit de deux hospodars polonais, bardés de fer — nous sommes au début du dix-septième siècle et ces braves Polonais se cuirassaient encore — qui dans les vastes plaines de quelque Wolhynie échangent des propos pénibles. Il est évident que l'un d'eux réclame quelque chose à l'autre, et que l'autre, qui semble plus pacifique mais aussi têtue, ne veut rien savoir.

A la fin, ils tirent leurs grandes colichemardes et se préparent à s'en asséner quelques coups, probablement mortels. Cependant le pacifique continue à crier :

— Mais tu ne comprends donc pas que je te cède la Hollande !

Je vous répète que la scène se passe au fond de la Pologne ou même plus loin, et ce n'est sûrement pas la Hollande que ce hospodar a prise à son collègue. Mais c'est justement pour ça qu'il ne demande pas mieux que de la lui donner ; ça ne lui coûte rien, et il a découvert de la sorte le principe le plus solide de la diplomatie, celui même qui résume toute la diplomatie. Le voici : « Il ne faut jamais accorder aux autres que ce qui ne vous appartient pas à vous-même. »

Voilà pourquoi ceux qui prétendent que l'Italie, pour marcher avec nous, a réclamé la Tunisie, commettent sans doute un erreur grossière. Jamais les Italiens, qui sont si fins, n'auraient pu manquer de la sorte aux règles du jeu. Voilà pourquoi aussi je m'imaginais qu'ils restent sceptiques quand on leur raconte que les Autrichiens vont leur servir Trente et Trieste sur un plat d'argent ; quand on négocie, on ne cède jamais que la Hollande, je veux dire ce qui ne vous appartient pas.

Pierre Mille.

La panique à Constantinople

LONDRES. — On télégraphie de Sofia au *Daily Mail* :

On ne saurait décrire la panique qui règne à Constantinople. Les familles des ambassadeurs d'Autriche et d'Allemagne sont arrivées Philippopolis.

On télégraphie du Caire au même journal :

Les voyageurs arrivant de Syrie annoncent que les autorités turques affichent des proclamations disant qu'il se pourrait que les Turcs évacuent les Dardanelles pour des raisons stratégiques, mais qu'ils y reviendront victorieux. Plus de 20.000 Bédouins ont déserté l'armée envoyée contre l'Egypte en emportant les armes qu'on leur avait données. La plupart des officiers allemands appartenant à l'expédition rentrent en Allemagne par Constantinople.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



PETITES ANNONCES

DAME ayant revers de fortune désire échanger importante collection de pendules (fabric. française) contre pommes de terre ou produits similaires.

Ayuntamiento de Madrid

Échos

« Pierre-Loti » périt en mer.

L'équipage vit venir de loin le croiseur auxiliaire allemand, et, avant d'avoir reconnu qu'il s'agissait du *Prinz-Eitel-Friedrich*, tout le monde se rendit compte que l'heure était grave. Elle le fut dans l'instant même. Les pirates de la mer, sans pitié, firent leur infâme métier. Juste le temps de quelques formalités, et le bateau fit un trou dans l'eau.

C'est ainsi que périt *Pierre-Loti*, qui avait vu des mers innombrables. Et voilà une perte qui touchera tous les Français, ainsi que tous les écrivains, affligés de voir disparaître une barque de pêche baptisée du glorieux nom d'un maître styliste.

Ubiquité.

Un curieux phénomène s'est produit jeudi dernier, à la salle des Agriculteurs, rue d'Athènes, pendant le concert de musique moderne russe, française et espagnole que donnait le sensible et savoureux pianiste Ricardo Vines. Le public put, de ses yeux, assister à un prodige : celui de l'ubiquité du maestro. Au début du concert, tout se passa bien, et l'artiste, au piano, recueillit les applaudissements dus à son talent. Mais, tout à coup, lorsqu'il attaquait l'*Ondine* de Ravel, on s'aperçut, avec une stupeur bien compréhensible, qu'il était à la fois assis sur son tabouret et au quatrième rang du parterre. Chacun se frotta les yeux. Même visage, même poil, même costume ! Etrange ! Bien des auditeurs commençaient à croire qu'ils avaient été convoqués à une séance de magie bien plus que de musique, lorsque tout s'expliqua. Le monsieur du parterre, sosie de Ricardo, était, simplement, son frère. Mais jamais, de mémoire d'homme, on ne vit une goutte d'eau ressembler si bien à une goutte d'eau.

Fable (d'après La Fontaine).

Les Boches, ayant bien mangé
Tout l'été,
Se trouvèrent dépourvus
Quand la bise fut venue.
Allèrent crier famine
Chez Albion, leur voisine,
Priant de laisser passer
Quelques grains pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.
En échange, plus de chaîne
De mines, de sous-marins,
Qui vous frappent dans les reins —
Albion est méfiant.
C'est là son moindre défaut.
— Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette intrigante.
— Nuit et jour, à tout venant,
Je pillais, ne vous déplaie.
— Vous pilliez, j'en suis fort aise,
Eh bien, jeûnez maintenant...

D^r B..., ambulance 2 marocaine,
secteur postal 98.

La reprise des affaires.

Onze heures, dans un restaurant où les ouvriers d'un immeuble en construction prennent leur repas. On vient, après tant de mois d'inaction, de remettre la main à l'outil. Et, entre les représentants des diverses corporations, recommencent les blagues et les boutades traditionnelles. Les peintres plaisantent les maçons, les charpentiers s'en prennent aux couvreurs. « Ah ! voilà les affaires qui recommencent, constate amèrement un menuisier. Ce n'est pas le moment de se *chiner*. Mes amis, maintenant, tous les citoyens sont des frères. »

On se met d'accord sur cette vérité harmonieuse et, en fait de reprise des affaires, tandis qu'on sert le bœuf maigre aux choux braisés, chacun s'accorde à souhaiter celle qui rendra sa vie à la capitale et leur pain quotidien aux travailleurs.

Chut ! Parlez d'autre chose.

Les Américains n'aiment pas entendre parler de la guerre, au moins à New-York. Dans les restaurants sont suspendues des pancartes : « Si vous voulez vous battre, allez en Europe ». « Si vous voulez parler de la guerre, allez à la cave ». Chez maint coiffeur, on peut lire : « Ne parlez pas de la guerre. Nous sommes neutres. » Un capellmeister a constitué un orchestre où il y a des musiciens de quatorze nationalités. Sur le contrat d'engagement, il est stipulé que « l'on sera renvoyé sans indemnité si l'on parle des événements d'Europe ».

La chanson d'à-propos.

Un poilu parle : « Devant Remerville, nous occupions, sous bois, une tranchée. Soudain, une batterie ennemie nous canarde, à 300 mètres. J'entends, derrière moi, un copain qui dit : « Tu vas voir qu'ils vont s'attirer des désagréments. » Presque aussitôt, nos 75 les arrosent et nous en profitons pour courir sus et nous emparer des canons boches. »

Dans la galopade des nôtres, un obus éclate, renverse un bougre qui, sans la moindre blessure, se relève, magnifiquement englué de boue, et — épatant ! — entonnant un air connu, la main sur le cœur, comme dans un salon, se met à chanter : « Tu m'as donné le grand frisson, celui qui fait perdre la tête ! »

Le Vendeur.

Une immense bataille se livre entre la Vistule et le Bobr

LONDRES. — Le correspondant du *Daily News* à Pétersbourg télégraphie :

« Un million d'hommes environ sont engagés dans la grande bataille qui a commencé lundi dans la direction de Lomza. Ils sont répartis sur un front de 80 milles, dans le nord de la Pologne. »

On ne croit pas que les Russes laisseront l'ennemi approcher de la Narew.

« On évalue l'ensemble des forces allemandes opérant sur le front russe à 32 corps, dont six renforcent les troupes autrichiennes dans les Karpathes. »

« Onze de ces corps sont engagés dans la nouvelle bataille qui se livre entre la Vistule et le Bobr. Les autres se trouvent, ou bien dans les lignes retranchées de la Pologne occidentale, où ils doivent s'opposer à l'avance russe, ou bien tenus en réserve pour être utilisés dans la bataille de la Narew, ou dans l'action qui se développe sur les routes le long de la Pilitza. »

« Les cosaques se sont emparés du général qui commandait la place de Stanislaw durant l'occupation autrichienne et qui signa deux cents condamnations à mort en quatre jours. » (Information.)

Les Autrichiens repoussés dans les Karpathes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Entre le Niémen et la Vistule, des combats d'une extrême ténacité se sont livrés, le 10 mars, dans la région de Symno (entre Olita, sur le Niémen et Suwalki), les vallées d'Omouleff et d'Orjitz (deux affluents de la rive droite de la Narew, à l'ouest d'Ostrolenka) et dans la direction de Prasnych.

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun changement.

Dans les Karpathes, toutes les attaques de l'ennemi ont été repoussées, et près de Gorlitz (à l'est de la Dunajec et au sud de Tarnow), nous avons contre-attaqué et anéanti les éléments autrichiens qui avaient tenté, après une attaque de nuit infructueuse, de se retrancher devant notre front.

Dans la Galicie orientale, au sud de Nijniew (dans la région entre Stanislawow et Nadworna), nous avons repoussé les Allemands.

Reconnaissances aériennes russes

PÉTROGRAD. — Des reconnaissances aériennes ont été effectuées, aussi bien par nous que par l'ennemi. De nombreux avions et dirigeables ont survolé les positions. Le grand dirigeable *Ita-Mourometz* participait à ces reconnaissances.

Les aviateurs ennemis ont lancé sur Ossowietz une vingtaine de petites bombes qui n'ont causé aucun dégât aux fortifications, qui avaient déjà résisté aux milliers de bombes lancées par des obusiers lourds.

Sur la rive droite de la Vistule, près du village de Verzhovo, nous nous sommes emparés d'un avion allemand tout neuf et en bon état; les deux aviateurs qui le montaient ont été faits prisonniers.

Dans la région de la Pilitza, le capitaine Kravtchik a attaqué et mis en fuite un avion allemand qui a réussi à atterrir dans les lignes allemandes.

Sur certains points, l'ennemi a lancé, sans résultat, à l'aide de ses avions, des bombes incendiaires.

Le beau temps ayant rendu les conditions favorables pour les reconnaissances aériennes, nous avons pu facilement corriger le tir de notre artillerie lourde; celle de l'ennemi a déployé une grande activité, lançant des projectiles de tous les types à l'aide d'engins modernes et qui produisaient des gaz délétères; les projectiles de type ancien n'explosaient même pas en tombant sur nos positions.

Dans la région de Prasnych, les Allemands ont renoncé aux attaques nocturnes; leur offensive ne se produisit plus que dans le courant de la journée et en masses serrées.

Le terrain gelé empêche la construction des tranchées légères.

Général allemands révoqués

LONDRES. — On télégraphie de La Haye au *Daily Express* que le kaiser a décidé de révoquer les généraux von Glasenapp, von Grabow et von Deohm, qu'il a jugés responsables de la déroute du Niémen.

On dit, toutefois, que le maréchal von Hindenburg est le véritable responsable de la déroute et que les généraux n'ont fait que suivre ses ordres; mais on ne saurait blâmer publiquement le maréchal, qui est considéré comme le seul espoir qui reste aux Allemands.

La vérité sur la retraite des Allemands vers la Prusse s'infiltra lentement à Berlin et déprime énormément le peuple déjà indisposé par les exigences du docteur Helfferich, ministre des Finances, qui demandait, hier, 10 milliards de mark au pays.

• DERNIÈRE HEURE •

L'Italie voit venir l'heure décisive

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Il est dès maintenant hors de doute que la question de l'intervention italienne dans le conflit est entrée dans sa phase décisive. Dans quelques jours — peut-être dans quelques heures — le gouvernement italien devra faire connaître ses décisions.

La situation peut être résumée de la façon suivante : le prince de Bülow, venant à Rome, avait formé le projet d'endormir l'Italie par des promesses vagues et par des menées louches, de façon à brouiller les cartes et à obtenir de l'Italie la neutralité jusqu'au bout.

Dans ce but, il avait fait comprendre que l'Allemagne était favorable au transfert du Trentin à l'Italie, mais que l'Autriche y était énergiquement opposée. Ce jeu n'était pas destiné à persister longtemps, car à Rome on savait pertinemment que l'Allemagne et l'Autriche n'avaient jamais été plus unies qu'en ce moment. C'est alors que se produisit l'action des alliés contre les Dardanelles.

Ce fut alors que le prince de Bülow, en deux entrevues, la première avec le ministre des Affaires étrangères et la deuxième avec M. Salandra, fit ouvertement au gouvernement italien, au nom du gouvernement allemand, l'offre de négocier avec l'Autriche la cession du Trentin à l'Italie. M. Salandra se borna à répondre au prince de Bülow que le gouvernement italien ne refusait pas de prendre en examen les propositions que l'Autriche lui aurait faites par l'intermédiaire de l'Allemagne — et en même temps il convoquait le chef de l'état-major et le ministre de la Guerre, pour prendre toutes les mesures relatives à la mobilisation générale.

Comme on la voit, l'énigme italienne est sur le point de se dévoiler. Nous vivons aujourd'hui les dernières heures d'attente. — M. D.

L'Autriche refuse de céder le Trentin à l'Italie

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Berne apprend de bonne source que l'Allemagne a fait de nouveaux efforts pour persuader à l'Autriche de céder une partie du Trentin à l'Italie, pour prix de sa neutralité, mais que l'Autriche s'y est refusée.

Nouveaux progrès de l'armée anglaise

LONDRES (Communiqué du maréchal French). — La situation sur le front, entre Armentières et La Bassée se trouve maintenant modifiée, heureusement, grâce à l'initiative d'une partie de nos troupes.

Le 10 mars, peu après 8 heures du matin, ces troupes ont pris d'assaut les tranchées allemandes avoisinant Neuve-Chapelle.

La coopération de l'artillerie et de l'infanterie a été excellente; aussi nos pertes ont-elles été vraiment peu élevées, surtout si l'on considère le succès obtenu.

Notre artillerie lourde a eu un tir particulièrement efficace, si l'on s'en rapporte aux Allemands faits prisonniers.

Avant midi, nous nous étions emparés du village entier; notre infanterie s'est occupée de suite de consolider et d'étendre l'avance obtenue.

A la tombée de la nuit, nous étions maîtres de 3.600 mètres de tranchées.

Pendant la journée du 11, l'ennemi a fait des efforts répétés pour regagner le terrain perdu, mais il a été repoussé, après avoir subi des pertes importantes.

Nous poursuivons nos progrès. La lutte continue avec acharnement.

Dans la nuit du 11 au 12 mars, et de bonne heure le matin du 12, plusieurs contre-attaques ont été repoussées sans difficultés par le quatrième corps indien, qui a de nouveau infligé à l'ennemi des pertes graves.

Notre 3^e corps a enlevé également le village de l'Épinette par une attaque de nuit; il n'a éprouvé que des pertes légères.

Le brouillard gêne actuellement les opérations.

La Turquie fait la levée en masse

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — On télégraphie de Trieste que le ministère de la Guerre ottoman a l'intention d'appeler sous les armes toutes les classes depuis 1863 à 1896, ce qui équivaut à une véritable levée en masse. — M. D.

Les opérations dans les Dardanelles

Dans la journée du 10 mars, par un temps défavorable, deux navires anglais ont canonné les défenses de Boulair pendant que deux cuirassés anglais bombardaient les batteries légères turques dominant la baie Mordo, à l'entrée des Dardanelles.

Dans la nuit du 10 au 11 mars, des dragueurs de mines sont entrés dans le détroit, sous la protection d'un cuirassé et d'un croiseur; ils ont réussi à opérer à travers un premier champ de mines, malgré un feu très vif des canons de la défense.

Le 11 mars, la division française a recommencé les opérations de la veille contre les défenses de Boulair et contre les batteries légères situées au-dessus de la baie Mordo.

Le tir turc s'est amélioré, mais les obus n'éclatent pas

ATHÈNES. — Les résultats du bombardement repris hier ne sont pas encore connus.

Les alliés, qui ne sont pas entrés dans les détroits, semblent vouloir, en canonnant à distance, empêcher les Turcs de réparer certains forts.

Ils ont détruit un pont situé à 4 kilomètres de la ville des Dardanelles et par où passent les transports, notamment ceux de l'artillerie destinés aux forts.

En raison de la présence probable d'artilleurs allemands, le tir des Turcs s'est amélioré, mais les munitions laissent à désirer, car les obus n'éclatent pas.

L'escadre alliée, renforcée hier de six unités, a bombardé les forts de Smyrne, qui ont répondu et atteint légèrement le cuirassé *Triumph*.

Les musulmans du littoral se réfugient dans l'intérieur; ils brûlent les embarcations afin d'entraver le départ des Grecs.

Plusieurs villages du littoral ont été évacués par les Turcs qui, en proie à la panique, n'ont rien emporté avec eux.

Une demande de poursuites pour piraterie

LONGBEACH. — Un armateur du *William-P.-Fryd* annonce qu'il fait appel aux Etats-Unis afin de poursuivre pour piraterie le *Prinz-Eitel-Friedrich*. Il demande également qu'on fasse des représentations très sévères à l'Allemagne.

Les commentaires de la presse américaine

NEW-YORK. — La presse américaine flétrit la conduite du *Prinz-Eitel-Friedrich*, qui s'est rendu coupable d'actes de vandalisme et qui a commis un attentat à la dignité de la nation américaine et au droit des citoyens. La presse demande que, non seulement des excuses soient faites, mais aussi que satisfaction soit obtenue.

M. Poincaré aux armées

Le président de la République, accompagné du général Dupargé, s'est rendu hier aux armées de l'Aisne. Il a visité, dans les formations sanitaires de l'avant, les soldats blessés ou malades.

Il est revenu à Paris dans la soirée.

Angleterre et Mexique

WASHINGTON. — La Grande-Bretagne a demandé au général Cartanza des explications au sujet de l'arrestation du vapeur anglais *Wyndbrook* et l'emprisonnement de son capitaine à Campeche.

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de commandeur, à compter du 10 mars 1915, M. Menassier, général de brigade.

Inspections permanentes. — Par décision ministérielle du 5 mars 1915, M. le colonel d'artillerie Payeur a été nommé inspecteur permanent, par intérim, des fabrications de l'artillerie.

Promotions. — Ont été nommés ou promus dans la réserve de l'artillerie coloniale, au grade de chef d'escadron, MM. les capitaines de réserve Cauguil, du 3^e régiment; Morizon, du 5^e régiment.

Citations à l'ordre du jour. — Mlle Canton-Bacara : « A fait preuve d'un courage héroïque en allant recueillir des blessés sous le feu de l'ennemi; a montré la plus grande énergie pendant l'occupation allemande et a continué, depuis le retour des troupes françaises, à seconder avec zèle et dévouement le service de santé militaire pour aménager les ambulances et soigner les blessés. »

Mlles Geneviève et Jeanne de Maistre. — Sous la direction de Mlle Canton-Bacara, ont rempli avec autant de courage que d'abnégation toutes les tâches que comporte le soin des blessés et n'ont pas quitté le poste périlleux que leur dévouement avait choisi depuis le début de la guerre, malgré l'occupation allemande et le bombardement ininterrompu qui l'a suivi.

La Presse française et étrangère

Bulgarie et Grèce

D'une excellente interview de M. le comte d'Ormesson, ancien ministre de France en Grèce, dans la *France de Bordeaux et du Sud-Ouest* :

Il est vraisemblable que la Bulgarie elle-même finirait par comprendre ce que doit être sa politique, dans son propre intérêt, que nous ne saurions méconnaître. Ce jour-là, nous verrions, je le pense, le grand déclanchement des « attardés ».

Je veux croire que, bientôt, des faits nouveaux dans les Balkans, parallèlement à une pression populaire en Grèce, détermineront ce pays à se joindre aux nations alliées et à hâter avec elles la victoire finale.

Merci à la Suisse !

De M. G. Montorgueil, dans l'*Eclair* :

La Suisse n'a pas laissé entamer une seule de ses traditions. Aussi jalouse de son indépendance que justement fidèle à l'hospitalité, elle s'est donnée une tâche admirable, elle la remplit au delà de ses promesses. Résolument neutre, mais l'œil aux créneaux, elle déploie le drapeau dont l'ombre enveloppe maternellement toutes les victimes hors de combat ou en dehors du combat, que la lutte a plus ou moins injustement meurtries. Mais il y a, dans l'accueil fait à nos douloureux prisonniers civils, un élan de tendresse, de compassion, de charité, si ardent, si vif, si profond, qu'à la dette d'hier, la dette d'aujourd'hui s'ajoute, sans l'alourdir, tant notre sympathie pour la libre et fière nation helvétique nous la rend précieuse.

La faute allemande

Du *Matin* :

La grosse erreur des Allemands, dans cette seconde partie de la guerre, a été de vouloir jeter une fois de plus de la poudre aux yeux en augmentant démesurément le nombre de leurs unités engagées sur les deux fronts. Il leur a fallu, en outre du personnel combattant, improviser du matériel et des services annexes, des voitures, des convois, des ambulances, des trains sanitaires, des sections téléphoniques, des pièces d'artillerie, des fusils, des caissons, des munitions, des baïonnettes, des sabres, des outils... Leur réelle capacité d'organisation s'y est épuisée en vain, puisqu'ils n'ont ainsi mis au monde que des forces inférieures à celles de l'adversaire.

Ils voulaient nous briser les os

De M. Maurice Barrès, dans l'*Echo de Paris* :

Ils se croient prédestinés à nous briser les os. C'est leur mission. Comptez qu'il la reprendront, chaque fois qu'ils le pourront. Brisons du moins toutes leurs forces d'attaque et leur organisation. Protégeons par les plus solides frontières nos enfants, nos femmes, notre beauté, notre spiritualité, nos richesses, bref tout l'ensemble, la France dont nous avons la garde.

Opinions d'Amérique

De la *Tribune de Chicago* :

Les Allemands sont dans une situation critique : devant eux, ils ont une armée sans cesse grandissante et de plus en plus confiante ; derrière eux, sur leur ligne de retraite, une population hostile.

En outre, les Russes les martèlent sur le front oriental. En échec sur un point, ils surgissent sur un autre ; leurs pertes ne dépassent pas celles de l'ennemi et leurs ressources sont infiniment plus grandes.

Entre Vienne et Rome

La *Gazette de Francfort* ne désespère pas de voir une entente s'établir entre l'Autriche et l'Italie :

Sans doute, on n'arrivera pas au but en vingt-quatre heures, car il ne s'agit pas de prononcer un simple oui ou un simple non : il s'agit de discuter des propositions précises et concrètes.

Sans s'abandonner à un optimisme exagéré, on peut attendre le résultat des négociations ultérieures avec l'espoir de voir une entente se produire.

Une belle figure de soldat

De M. Edouard Chapuizot, correspondant du *Journal de Genève* :

Voici une belle figure de soldat rencontrée au cours de cette journée. Les journaux ont suffisamment parlé du général de Maud'huy pour qu'il soit inutile de rappeler sa brillante carrière, couronnée tout récemment par la course à la mer. Petit de taille, carré d'épaules, moustache et cheveux gris, il entre en coup de vent dans la salle où nous l'attendons. Mûr et paternel à la fois, il nous souhaite la bienvenue et nous adresse quelques recommandations. Une brève conversation s'engage, et surchargé de besogne, le général retourne à ses occupations non sans nous avoir de nouveau serré la main. « Vous êtes chez vous dans notre armée, vous pouvez tout voir, je n'ai rien à cacher. » Pas de vaines fanfaronnades. Pas d'assurances données. Pas de vœux sollicités. Mais, dans le regard, le rayonnement d'une joie intime, et, sur les lèvres, le sourire de l'homme heureux.

La version allemande

d'après le "Times"

Les socialistes d'outre-Rhin défendent l'impérialisme.

On a pu avoir, la semaine dernière, une nouvelle preuve, s'il en fallait une, de l'appui accordé par les socialistes allemands à leur gouvernement.

Afin de montrer que M. Liebknecht ne représente pas les opinions du parti, un autre chef, M. Harnisch, a fait, à la Diète de Prusse, les déclarations suivantes :

Les intérêts de la patrie défendent absolument les luttes en matière de politique intérieure, et les intérêts du pays sont aussi chers à la social-démocratie allemande qu'à tout autre parti. Aucun groupement politique ne souhaite aussi ardemment la victoire de la patrie dans cette effroyable guerre que la social-démocratie germanique.

M. Harnisch a ajouté que si le gouvernement promettait des modifications dans la direction de la politique intérieure allemande, après la guerre, cela augmenterait « l'inébranlable détermination de vaincre » qui régnait dans les tranchées socialistes.

La grève de La Clyde.

La presse socialiste allemande suit les péripéties de la crise ouvrière en Angleterre avec un grand intérêt. L'ancien correspondant du *Vorwärts* à Londres parle d'une mesquine différence d'un penny (dix centimes) par heure, qui « retarde ainsi la construction de navires pouvant décider peut-être de l'issue de la guerre et influencer considérablement sur le cours de l'Histoire ».

La situation intérieure de l'Angleterre, dit l'écrivain socialiste, s'achemine vers une crise. En plein milieu de la guerre, nous avons devant nous une situation qui rappelle les grandes perturbations ouvrières des années 1911 et 1912. Toute la classe des travailleurs est inquiète et mécontente ; les esprits fermentent dans le pays ; un nombre considérable de grèves concernant plusieurs industries se développent dans diverses provinces, et des luttes économiques bien plus âpres sont encore en perspective.

La disette dans les empires du centre.

Pour des motifs inconnus, le général commandant le 2^e corps d'armée, à Stettin, vient de lancer des règlements de police vraiment extraordinaires. Toute réunion est absolument défendue sans autorisation spéciale, et difficile à obtenir de la police. Toute déclaration publique, « avec contenu politique », doit être approuvée avant son impression. Et la police a pleins pouvoirs pour dissoudre sur-le-champ toute réunion, dans le cas où on y discuterait la question de la nourriture, soit en se livrant à des critiques contre les mesures gouvernementales, soit en formulant de nouvelles demandes.

L'attitude dilatoire des autorités autrichiennes, dans le problème du pain, a été violemment désapprouvée par diverses corporations publiques de Vienne. Dans une séance du Comité permanent pour l'industrie et le commerce, on a soutenu que les mesures prises pour le contrôle des provisions étaient complètement insuffisantes du moment qu'on n'aurait pas réglé la question de la distribution. On y a déclaré que la méthode adoptée eût été satisfaisante si on avait des raisons de supposer « qu'il y eût assez de blé en Autriche, ou, du moins, qu'on pût en apporter des provisions suffisantes de Hongrie ». Mais la vérité est que, « selon l'opinion des spécialistes, et d'après les renseignements parvenus au public sur le rendement possible de la Hongrie, l'Autriche devrait envisager une insuffisance considérable de blé ». On en a déduit qu'une diminution immédiate, rigoureuse et uniforme de la consommation des céréales était indispensable.

Leur communiqué

AMSTERDAM. — Voici le texte du communiqué officiel allemand du 11 mars :

Sur le théâtre occidental de la guerre, les aviateurs anglais ont jeté des bombes sur Mevion.

Les Anglais ont attaqué hier notre position près de Neuve-Chapelle ; ils ont pénétré dans le village en quelques endroits ; la lutte continue.

L'attaque anglaise près de Givenchy a été repoussée.

En Champagne, les Français ont dirigé deux attaques contre la partie du bois à l'est de Souain dont nous nous étions emparés avant-hier ; ces attaques ont été repoussées ; les Français ont subi des pertes sanglantes.

Dans les Vosges, le combat pour la possession du Reckelsackerkopf a recommencé hier.

Sur le théâtre oriental, à l'ouest de Sereje, nous avons fait prisonniers 600 Russes et pris 3 canons et 2 mitrailleuses.

Les tentatives des Russes pour percer nos lignes au sud d'Augustowo se sont terminées par l'écrasement des forces attaquantes.

Le combat au nord-ouest d'Ostrolenka s'est terminé par la victoire de nos troupes ; nous avons fait prisonniers 6 officiers et 900 hommes, et pris 8 mitrailleuses.

Nos attaques progressent au nord et au nord-ouest de Prasnysch. Dans la lutte au nord-ouest de Novy-miast, nous avons fait de nouveau 1.800 prisonniers.

La Guerre anecdotique

Oignez, vilain...

Du *Cri de Paris* :

Un de nos amis a visité récemment, dans le Midi, un camp de concentration où sont réunis de nombreux indésirables d'origine germanique.

Le visiteur a admiré la façon dont ces hôtes peu enviables sont nourris, bien mieux encore qu'on ne l'est dans la tranchée. On leur amène la viande sur pied, et les bouchers ou charcutiers qui sont parmi eux la dépècent à leur goût. Il y a là une foule d'Autro-Allemands qui n'ont jamais été aussi heureux dans le civil.

Or, notre ami connaît leur langue suffisamment pour avoir pu comprendre ce qu'ils disaient entre eux et se rendre compte de leur état d'âme.

Ce qu'il a entendu peut se résumer ainsi :

— Faut-il que ces Français aient peur de nous pour nous traiter comme ça ! S'ils n'étaient pas sûrs d'être vaincus, ils ne nous donneraient que des épluchures. Oignez vilain...

Comme à la caserne...

Voici quelques motifs de punitions, nous dit le *Patriote des Pyrénées*, bien faits pour prouver que, devant l'ennemi comme à la caserne, la discipline française reste rigoureusement observée :

— ... Ayant renversé du café dans le cantonnement et étant puni d'une corvée supplémentaire pour ce fait a murmuré : « Fourre-moi dedans si tu veux. »

— ... A mis de la mauvaise volonté dans l'exercice d'une corvée et persiste à tutoyer ce caporal malgré la défense de ce dernier.

— ... Etant de corvée a quitté celle-ci sans permission. A fait une remarque déplacée au moment où le capitaine passait une revue de pèdes.

— A prétendu faussement que son bâton fuyait.

— Sorti après l'appel du soir et rentré par une issue inconnue.

— Etant de corvée d'ordinaire, a mangé des oignons que le cuisinier venait de préparer pour l'assaisonnement du repas du soir.

— Malgré plusieurs observations déjà faites, s'obstine à diriger l'exercice des employés en sabots.

— A empêché un chasseur de la 4^e compagnie, chargé de moudre le café, de se servir du moulin sous prétexte qu'il ne payait pas un litre.

— A craché sur les rangs, étant au garde-à-vous.

Le vrai sentiment suisse

D'une lettre d'un officier suisse :

La Suisse est mal jugée par quelques Français. Les Suisses allemands, dès le début de la guerre, ont manifesté des sentiments germanophiles, qu'on ne saurait attribuer entièrement à des considérations de langue et de race. Notre pays fut inondé de journaux allemands, d'une fourberie incroyable, et, jusque dans les campagnes les plus reculées, des feuilles, rédigées par des pasteurs allemands, célébraient Guillaume II, « défenseur de la chrétienté », désigné par Dieu pour détruire la corruption française. On agissait avec vigueur l'épouvantail russe, le danger du slavisme, qui s'avancait contre le germanisme avec ses cosaques et son knout. Aujourd'hui, l'opinion en Suisse allemande s'est modifiée. On juge sévèrement l'odieuse violation de la Belgique et les excès des hordes allemandes, ivres d'orgueil et de vin dérobé. En Suisse romande, on nous accuse d'être plus Français que les Français eux-mêmes. On nous fait trop d'honneur. Mais je tiens à vous dire que ma sœur fut presque malade en apprenant la retraite progressive de l'armée française et qu'une de mes cousines pleura en apprenant la chute d'Anvers. Ces sentiments de vive sympathie, je les éprouve moi-même... en pensant à la cause de la France, au milieu de cet élan d'enthousiasme qui se manifeste dans ma patrie.

L'index

De M. G. Ardaul, dans le *Correspondant* :

Ecoutez et tâchez de vous représenter cette scène. L'affaire a été chaude. On relève les blessés. L'aumônier se tient à l'oreille du bois, le plus près possible du champ de bataille, et il surveille l'arrivée des escouades de brancardiers pour n'en manquer aucune. Voici une équipe. Quatre soldats gaillards portent sur l'épaule le brancard où repose un jeune soldat. Malgré sa grande taille, l'abbé doit se hausser pour parler à l'oreille du blessé et lui serrer la main.

— C'est l'aumônier, mon petit, qui vient te recevoir et prier avec toi. Souffres-tu beaucoup ?

Le pauvre enfant ne peut répondre. Il a la mâchoire fracassée. Mais ses yeux brillent. Il dégage sa main de celle du prêtre, et, lentement, gravement, la lève vers le ciel qu'il montre de l'index, comme pour dire que là est désormais toute son espérance...

N'est-ce pas un sujet digne d'inspirer un peintre chrétien ?

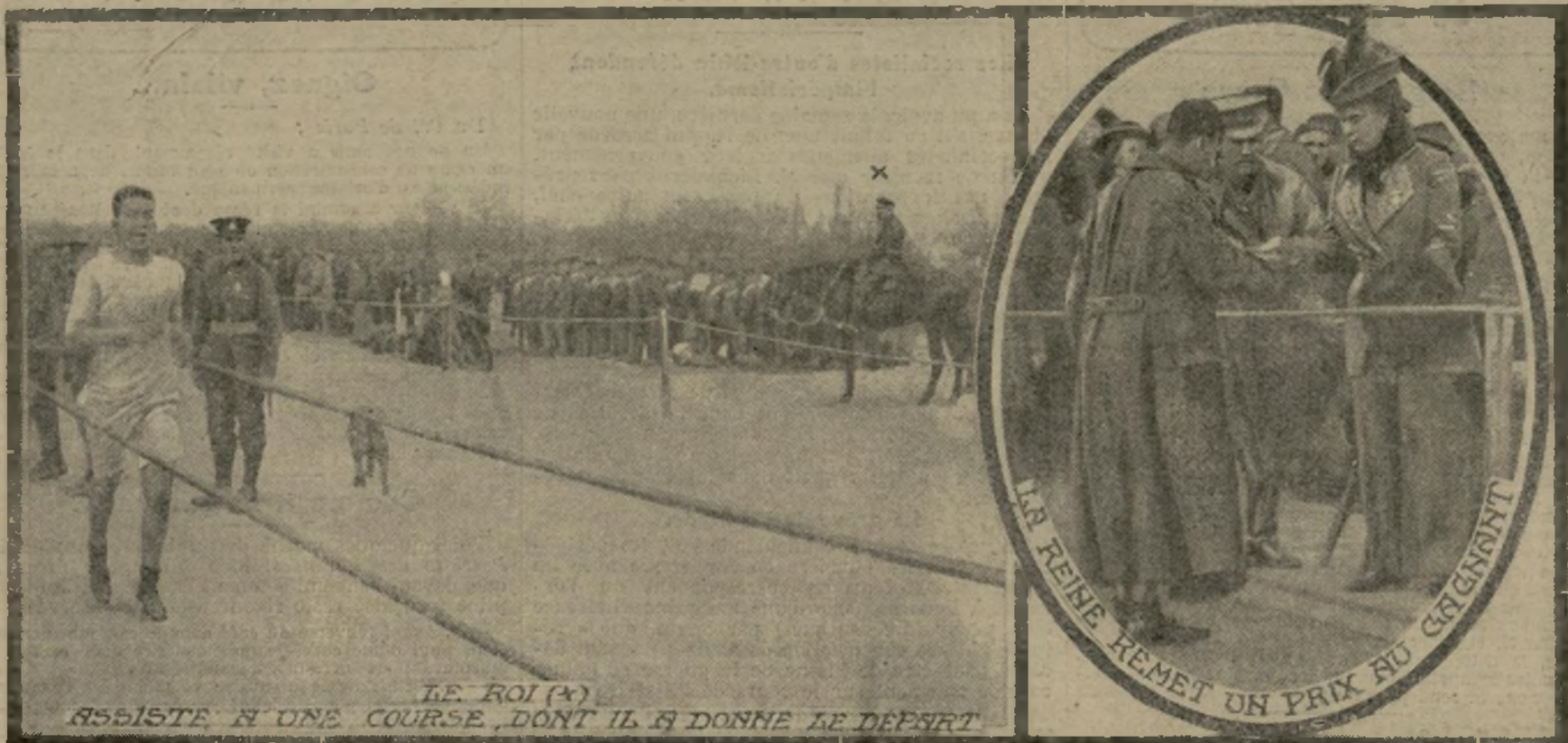
NOTRE COUVERTURE TRICOLERE
pour conserver notre feuilleton

L'ENFANT DE LA GUERRE

dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

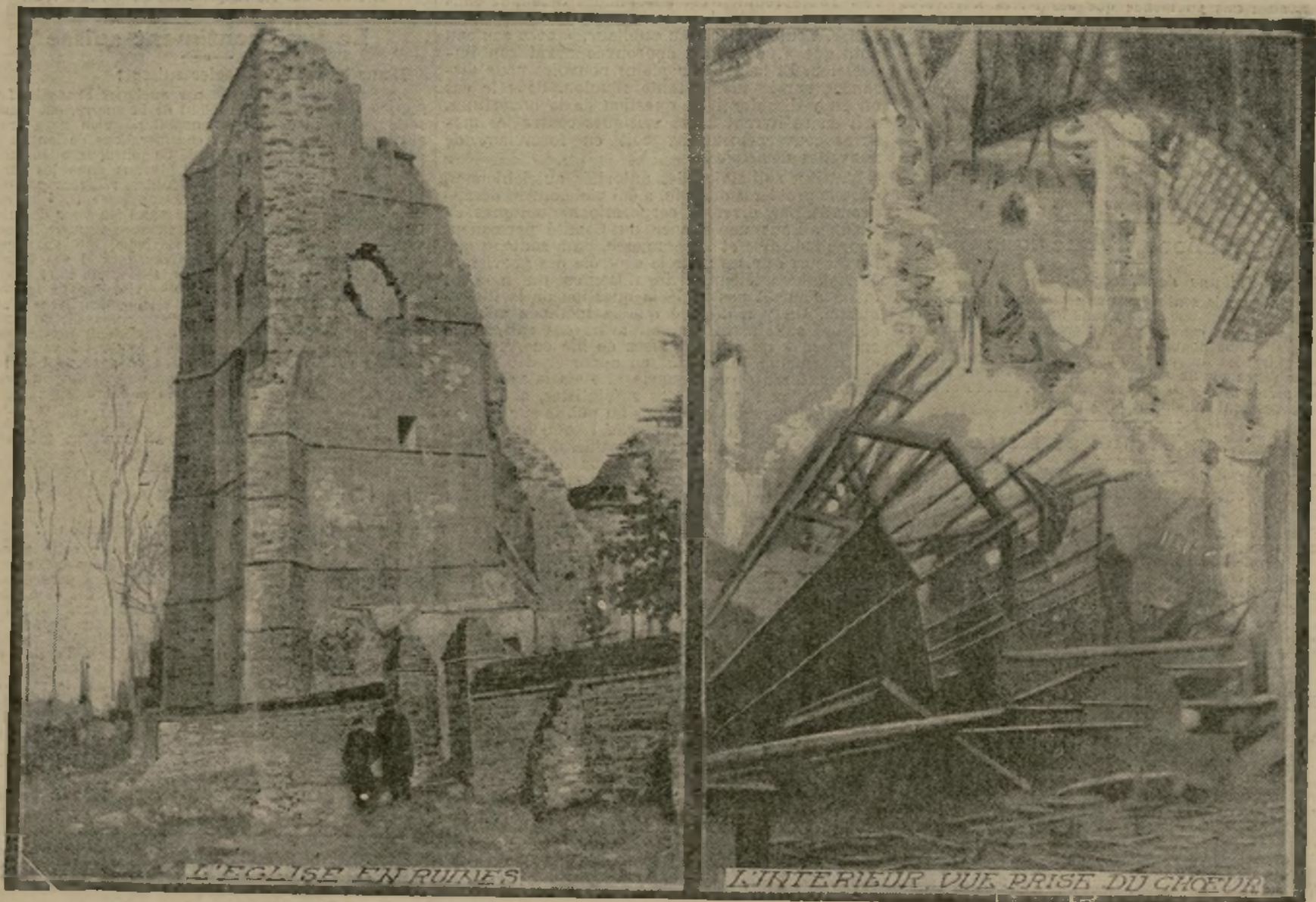
Ayuntamiento de Madrid

LES SOUVERAINS ANGLAIS A UN CHAMPIONNAT MILITAIRE



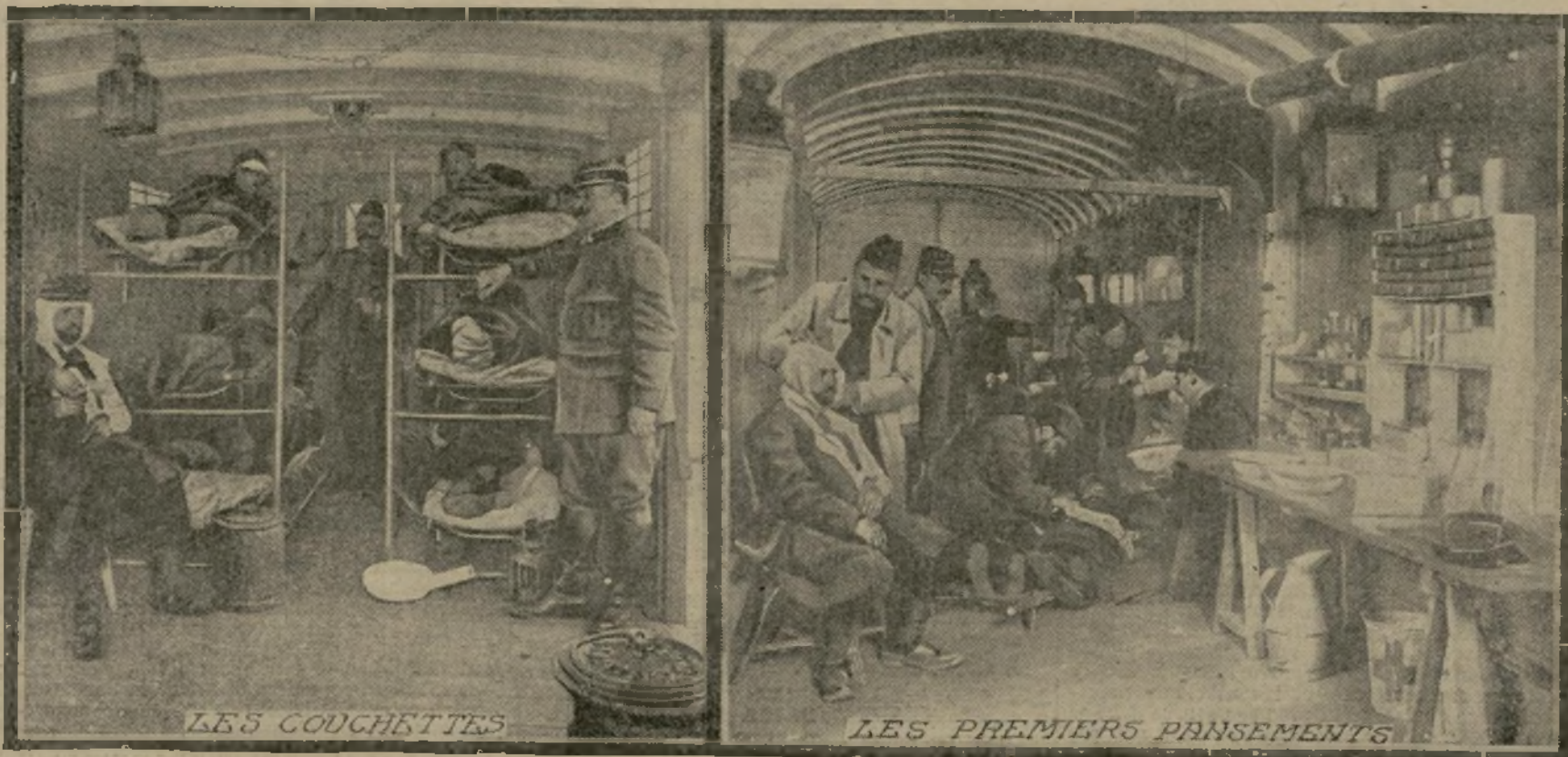
Les soldats actuellement au camp d'Aldershot ont disputé, ces jours derniers, un championnat de course à pied. Les souverains anglais avaient honoré ce meeting de leur présence, et la reine a distribué elle-même les prix aux vainqueurs des différentes épreuves.

L'ÉGLISE DE FONCQUEVILLERS BOMBARDÉE



Pendant plusieurs jours, le village de Foncquevillers, dans le Pas-de-Calais, eut à supporter le bombardement allemand. L'église est aujourd'hui détruite et on ne retrouve plus sur cet amas de ruines que le clocher effondré au milieu de ce qui fut la nef.

L'INTÉRIEUR D'UN TRAIN SANITAIRE FRANÇAIS



Les trains sanitaires qui font le service entre le front et les hôpitaux de l'arrière comportent les derniers perfectionnements. Après avoir reçu les premiers pansements, nos blessés sont, en cours de route, entourés de docteurs et d'infirmiers qui les soignent avec le plus grand dévouement.

L'ALLEMAGNE REND LES PRISONNIERS CIVILS



Une intervention auprès du gouvernement allemand a eu pour résultat de faire rendre à leur pays les prisonniers civils internés de l'autre côté du Rhin. Enfin affranchis du joug teuton, ces ex-détenus ont passé par Genève et ont été dirigés sur la France.

La Vie Universitaire

L'œuvre d'un universitaire

Il fallait toute la science entraînante de M. Ernest Denis pour qu'une étude complète sur la guerre, sur ses causes et même sur ses conséquences ne nous parût point aujourd'hui prématurée. Mais M. Ernest Denis, l'éminent professeur de la Sorbonne, a pénétré les qualités d'un grand historien. Oui, les qualités d'un grand historien : je l'ai dit et ne m'en dédis pas. Il appartient à ce groupe d'universitaires, les Paul Appell, les Alfred Croiset, d'autres encore, dont la singulière autorité intellectuelle et morale s'est manifestée avec tant d'éclat. Avec tant d'éclat, et j'ajoute avec tant d'utilité pour nous. Ils ont su, au moment convenable, prononcer les paroles nécessaires. Venant d'eux, ces paroles ont eu tout le retentissement qu'elles devaient avoir : elles auront toute l'influence qu'il est juste qu'elles aient. Ces maîtres ont su être, pour l'opinion française, des guides, les guides les plus persuasifs et les plus sûrs.

M. Ernest Denis, à son tour, guide la pensée nationale en étudiant la Guerre actuelle. Œuvre savante et réconfortante, et réconfortante précisément parce que sa vertu prend sa source dans la science même. Œuvre émouvante aussi et non pas seulement parce qu'elle examine les événements immenses et abominables dont l'Europe est la proie. Lisez cette simple et tragique dédicace de l'ouvrage à un jeune héros mort pour sa patrie :

A la mémoire de mon fils

JACQUES DENIS

Avocat, du 226^e de ligne,

Tué à Courbesseaux (Lorraine), le 25 août 1914.

Mais l'émotion jaillit irrésistiblement des choses mêmes, comme de l'âme de l'auteur. Et la science intervient qui la discipline et qui la maîtrise sans la supprimer. Et cette œuvre est un livre de bonne foi, certes : elle est, par surcroît, un livre de profonde sagesse et de clairvoyance souveraine...

M. Ernest Denis, on le sait, a consacré tous ses soins à éclaircir les mystères exagérément compliqués de l'Europe centrale. La Bohême, particulièrement, n'a pas de secrets pour lui. Au reste, il a été l'investigateur le plus diligent de l'existence trouble et acharnée en ses desseins de la Prusse. Son livre sur la *Formation de l'empire allemand*, on l'a appelé naguère un livre magistral lorsqu'on savait le sens des mots et lorsqu'on attribuait aux mots tout leur sens. Nul plus que lui ne devait être habile à poser maintenant les problèmes essentiels que le passé a infligés au présent et dont le monde attend la solution dans un avenir prochain.

De ces problèmes, M. Ernest Denis énumère toutes les données. Il examine les circonstances de la déclaration de guerre. Il montre comment la politique de l'Allemagne devait aboutir fatalement à une guerre universelle, comment les forces allemandes de résistance pacifique devaient fatalement aussi céder et fléchir. Et parce qu'il distingue le péril tout entier de demain, il veut que le traité qui mettra fin à la guerre monstrueuse dont pâtit l'Europe civilisée soit érigée en ses dispositions et mélicieux en son énergie, et ne laisse rien au hasard, c'est-à-dire aux retours agressifs d'une caste guerrière déchaînée, ne laisse rien au hasard de ce qu'il pourra lui enlever par une prévoyante et rude réglementation. Il faut une Europe libre. Il ne s'agit pas d'asservir l'Allemagne, il ne s'agit pas de la river à sa barbarie même, mais il s'agit de la mettre hors d'état de nuire. Avant tout et après tout, il faut une Europe libre.

Et, dans une Europe libre, il faut une France exerçant pour le bien universel sa générosité politique et sociale, sa générosité d'esprit et de cœur. M. Ernest Denis conclut avec fermeté : « L'idéal d'émancipation et d'humanité, nos pères nous l'ont légué et nous l'avons enseigné à nos fils. Pour lui, se sont levés les volontaires de 92 et, en dépit des résistances des privilégiés et des tyrans, ils ont légué à l'Europe nos idées et nos codes qui étaient, à ce moment-là, la traduction la plus adéquate de la justice humaine. Pour lui combattent, meurent et triomphent nos soldats, les yeux fixés sur l'horizon flamboyant sur lequel s'élève le soleil de l'éternelle Équité et de la Paix divine. » Dans sa préface, déjà, dans sa préface si chaleureuse et si noble, et si précise, en outre, M. Ernest Denis glorifiait nos soldats d'avoir repris l'étendard sacré qui, aux jours héroïques de 93, mena la France à la victoire. Il prononçait déjà avec une certitude que tout justifie : « L'

sang qui fit les vainqueurs de Bouvines, de Denain, de Fleury, n'a pas perdu sa pourpre en coulant dans le cœur de nos enfants. » Non, il ne l'a point perdu et les enfants de France ont aujourd'hui l'inestimable supériorité de savoir pourquoi ils se battent : c'est pour l'équilibre de l'Europe, c'est pour le droit des peuples, c'est pour la liberté et l'égalité des individus, c'est pareillement pour l'égalité et pour la liberté des nations...

Certes, M. Ernest Denis est trop lucide et trop réaliste pour s'abandonner aux mirages et aux chimères, mais l'idéal n'est pas la chimère. M. Ernest Denis ne se flâte pas que, finie l'effroyable convulsion actuelle, la paix régnera à jamais dans l'univers : mais il sait que la paix, la paix durable et générale, la paix pour toujours et pour tous, représente le progrès et la vérité. Verrons-nous poindre l'aurore du monde renouvelé ? M. Ernest Denis veut du moins que nous espérons. Il nous communique son espérance, presque sa confiance.

J. Ernest-Charles.

Dans les Académies

PARIS

Faculté des Lettres. — M. Nelson, professeur à l'Université Harvard et agrégé à l'Université de Paris, fera une conférence publique le jeudi 18 mars, à 5 heures (amphithéâtre Richelieu), sur *l'Université et l'Etat aux Etats-Unis, en Angleterre, en Allemagne et en France*.

Faculté de Droit. — Le sujet du Prix du comte Rossi (2.000 francs) est le *Pouvoir exécutif en temps de guerre*. Les manuscrits devront être remis avant le 30 avril 1915.

Faculté de Médecine. — La semaine prochaine auront lieu les soutenances de thèses de MM. Mocho, Chobaitch et de Mlle Rosenblum devant des jurys présidés par MM. Hutinel, Vidal et Marfan.

AIX-MARSEILLE

Les fonctionnaires de l'enseignement primaire de la Corse. — Un circulaire de M. Albert Sarraut à M. le recteur de l'Académie d'Aix fixe les délais de promotion suivants pour les fonctionnaires de l'enseignement primaire de la Corse, originaires et venus du continent :

Inspecteurs de l'enseignement primaire : après trois ans passés dans chaque classe.

Directeurs, directrices et professeurs d'écoles normales, directeurs, directrices, professeurs et professeurs adjoints d'écoles primaires supérieures : après deux ans dans la 6^e classe ; après trois ans dans la 5^e classe ; après quatre ans dans la 4^e classe ; après cinq ans dans la 3^e classe ; après cinq ans dans la 2^e classe.

MONTPELLIER

Ecole supérieure de pharmacie. — Par décision de M. le ministre de l'Instruction publique et sur la délibération du conseil de l'Université de Montpellier, il est institué un diplôme de pharmacien de l'Université de Montpellier à l'usage des étudiants de nationalité étrangère.

Les aspirants à ce diplôme devront, en vue de l'inscription réglementaire, justifier des études accomplies et des grades obtenus par eux à l'étranger. Sur la vu de ces titres, il pourra leur être accordé, à titre onéreux, soit la dispense des grades français exigés pour l'inscription, soit l'équivalence des grades obtenus par eux à l'étranger, ainsi que des dispenses partielles de scolarité correspondant à la durée des études faites par eux à l'étranger.

INFORMATIONS

Concours supprimés. — Les concours annuels d'admission aux cours préparatoires et aux cours spéciaux de l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées, à l'Ecole supérieure des Mines de Saint-Etienne, aux écoles des mines de l'Alsace et de Douai n'auront pas lieu en 1915. Les limites d'âge seront prorogées l'année prochaine.

Le brevet supérieur. — La première session des examens pour l'obtention du brevet supérieur s'ouvrira, pour les aspirants, à Paris et dans les départements, ceux d'Algérie compris, le lundi 22 mars 1915. La clôture des inscriptions a lieu aujourd'hui.

Ecole libre des Sciences politiques. — La cinquième des conférences organisées par la section d'histoire et de diplomatique sur « la Guerre », qui devait être faite par le général Maletier le samedi 13 mars, est remise au samedi 21 avril, à 8 heures 1/2 très précises du soir.

Collège libre des Sciences sociales. — Demain, à 4 h. 1/2 très précises, conférence sur les différences nationales en Autriche-Hongrie par M. Chervin, ancien président de la Société d'Anthropologie et de la Société Statistique de Paris.

Bureau des Longitudes. — M. Carboneil (François-Albert), calculateur temporaire au bureau des longitudes, est nommé calculateur stagiaire à cet établissement, en remplacement de M. Schultze, calculateur, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

Ecole des Hautes Etudes Sociales (16, rue de la Sorbonne). — M. Charles Diehl, membre de l'Institut, fera aujourd'hui, à 5 h. 1/2, une conférence sur *Constantinople et les Byzantins*.

Voici la liste des conférences de la semaine prochaine : Lundi 15 mars, à 4 h. 1/4, M. Camille Le Senne : *Le Théâtre patriotique (feuilleton parlé), Jules César (Shakespeare, traduction de Louis de Grammont)*.

Mardi 16 mars, à 4 h. 1/4 : *La Pologne*; Zygmunt L. Zaleski, *l'idéal moral et politique dans la littérature polonaise*.

Mercredi 17 mars, à 5 h. 1/2, M. Georges Blondel : *Que faut-il penser de l'épuration de l'Allemagne ?*

Jeudi 18 mars, à 5 h. 1/4, M. Emile Hisselin : *La Croisade du droit en Alsace-Lorraine*.

Vendredi 19 mars, à 4 h. 1/4, M. A. Ferdinand Hérod : *Les Littératures de guerre*; à 5 h. 1/2, M. J. Aulneau : *L'agonie de la Turquie*.

Samedi 20 mars, à 4 h. 1/4, M. Albert Mockel : *Les Villes d'art saccagées*; les règles de l'Institut, à 5 h. 1/2 : la Semaine politique, le programme sera donné au secrétariat.

La journée scolaire serbe

Voici la circulaire que M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, vient d'adresser à tous les recteurs, à propos de la journée scolaire serbe :

Deux héroïques petits peuples, la Serbie et la Belgique, ont été l'un le prétexte, l'autre la victime de l'agression depuis longtemps préméditée par l'empire allemand contre notre pays et contre la civilisation des nations libres.

La France scolaire, récemment, s'est tout entière associée à la belle manifestation de reconnaissance qu'a été dans notre pays la Journée du petit Drapeau belge. La même pensée d'affection et d'admiration doit s'exprimer dans toutes nos facultés, lycées, collèges et écoles, par une manifestation en l'honneur de nos vaillants alliés serbes.

C'est pourquoi j'ai décidé que le vendredi 26 mars, dans toute la France, une conférence ou causerie (dont le thème, remarquablement établi par M. Victor Hérard, va être adressé au personnel enseignant) sera faite à tous les élèves de nos établissements publics; ils apprendront par elle à mieux connaître et aimer la Serbie et surtout à retenir l'histoire de sa longue lutte contre ses oppresseurs économiques, les Autrichiens, et ses oppresseurs militaires, les Turcs, qui, les uns et les autres, à l'heure présente, se retrouvent encore nos ennemis communs.

Les jeunes Français, ce jour-là, s'attacheront particulièrement à méditer l'exemple de cette nation dont les fils, de dix-sept ans jusqu'à cinquante ans, se sont levés pour défendre leurs droits à la vie indépendante et libre. Les jeunes Français seront de cœur avec les femmes serbes, que l'épreuve de trois guerres successives trouve, après des années, aussi indomptables et fortes qu'un premier jour. Et les uns et les autres se sentiront plus fraternellement unis encore à ce peuple admirable qui n'a jamais pu supporter aucun joug, pas plus la servitude de la puissance économique que l'oppression de la force brutale.

Cette conférence ne sera point une diversion dans le travail scolaire. Elle continuera, en effet, les hautes leçons qui se dégagent de l'enseignement quotidien. Dans la lutte, en effet, que la Serbie soutient aujourd'hui, toute la jeunesse reconnaît les traditions de ses classiques; aussi bien le miracle grec d'un peuple, petit par le nombre, mais grand par l'âme, se dressant victorieusement contre d'innombrables multitudes barbares, que l'esprit de sacrifice romain, subordonnant tous les intérêts particuliers à l'intérêt de la Patrie, en un mot, tous les modèles de dignité nationale et d'héroïsme personnel que nous a légués la haute culture classique, plus chère aujourd'hui que jamais au génie de notre nation. Ces exemples et ces leçons, l'héroïque Serbie les résume, comme les exalte chaque jour la race française dans ses glorieuses tranchées.

Mais il est souhaitable que l'admiration et la sympathie de la jeunesse française à l'égard de la nation serbe se traduisent en une aide effective. A la suite de la causerie qui leur aura été faite tous les étudiants, collégiens et écoliers de France, voudront assurément donner leur offre, si modeste soit-elle, aux victimes serbes de la guerre. Si chaque enfant de France verse seulement son gros sou à la souscription, c'est un immense et généreux envoi de secours qui pourra demain apporter un réconfort moral autant que matériel, à la nation amie; elle a d'autant plus le droit de l'attendre de nous qu'à l'appel du droit contre la force, elle n'a pas, plus que nous-mêmes, mesuré l'étendue de ses ressources disponibles ou de l'effort et des sacrifices nécessaires.

Albert Sarraut.

La session exceptionnelle de baccalauréat

Voici les dates des épreuves écrites pour la session extraordinaire de baccalauréat :

DEUXIÈME PARTIE. — *Série philosophie*. — Vendredi 19 mars (matin) : dissertation française sur un sujet de philosophie; vendredi 19 mars (soir) : composition de sciences physiques et de sciences naturelles.

Série mathématiques. — Vendredi 19 mars (matin) : composition de mathématiques; vendredi 19 mars (soir) : dissertation de philosophie; samedi 20 mars (matin) : composition de sciences physiques.

PREMIÈRE PARTIE. — Lundi 22 mars (matin) : composition française (pour les quatre séries); lundi 22 mars (soir) : version latine (pour les séries A, B, C); composition en langue vivante étrangère (série sciences, langues vivantes); mardi 23 mars (matin) : version grecque (série A); composition en langue vivante étrangère (série latin, langues vivantes); composition de mathématiques et de physique (séries C et D).

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER

Rue de Rivoli, 53, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

Les accidents du travail dans les exploitations agricoles

Après avoir adopté, à la suite d'un court débat entre le général Pédoya, président de la commission de l'armée, et M. Millerand, ministre de la Guerre, le projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1916, la Chambre a abordé hier la discussion du projet de loi concernant l'extension aux exploitations agricoles de la législation sur les accidents du travail.

Comme certains avaient contesté l'opportunité d'une pareille discussion à l'heure actuelle, M. Emile Dumas, député socialiste du Cher, a brièvement plaidé la cause des travailleurs agricoles qui, combattant aujourd'hui, « seront fondés à demander, lorsqu'ils rentreront dans leurs foyers, si on a pensé à eux ». Il serait d'autant plus regrettable qu'ils fussent alors incités à quitter la terre pour l'usine que la main-d'œuvre nationale se trouvera raréfiée après la guerre.

M. Brizon, député de l'Allier, a parlé dans le même sens, en faisant valoir la « formidable dette de reconnaissance » que le pays a contractée envers le monde paysan.

M. Léon Bérard, tout en reconnaissant l'intérêt social du projet soumis à la Chambre, a fait observer que la nouvelle loi ne s'appliquerait pas seulement aux pays de grande propriété « où l'agriculture a pris la forme de l'industrie », mais qu'elle concernerait également les pays de petite propriété, où elle se traduirait par une aggravation d'impôts « pour tous ceux qui constituent, somme toute, un prolétariat agricole ».

Aussi bien, a ajouté M. Bérard, la commission a reconnu que la loi ne pourrait être applicable qu'un an après la cessation des hostilités. Dans ces conditions, quel intérêt y aurait-il à la voter d'urgence ?

On ne fait pas seulement les lois avec les lumières de son esprit. Il faut se demander s'il est opportun de discuter dès le temps de guerre une loi qui apportera des charges nouvelles à des milliers de petits propriétaires fermiers et métayers !

Pour mettre tout le monde d'accord, la Chambre a été appelée à se prononcer sur le retrait du projet de l'ordre du jour. Et M. Fernand David, ministre de l'Agriculture, s'étant, après avoir fait l'historique de la question, déclaré prêt à la discuter plus amplement avec l'Assemblée, si celle-ci le jugeait à propos, le maintien du projet à l'ordre du jour a été voté par 296 voix contre 202.

Aussitôt, la discussion générale a été ouverte par un long discours de M. de Gailhard-Bancel, député de l'Ardeche, qui a commencé par déclarer l'heure mal choisie pour un débat de ce genre ; invoquant l'exemple du Parlement anglais, qui a décidé, sur la proposition de M. Asquith, de ne discuter que les projets ayant des rapports directs avec la guerre, M. de Gailhard-Bancel, loin d'ailleurs de contester l'utilité et la légitimité de la loi à l'étude, a objecté qu'on aurait tort de ne pas se préoccuper de ses conséquences morales et financières, et il a insisté sur l'erreur qu'on allait commettre en imposant une nouvelle charge aux populations rurales déjà si éprouvées. C'est, à raison d'une prime de 3 francs par hectare, environ 135 millions qui vont grever annuellement l'agriculture.

— Croyez-vous, a conclu l'orateur, que le moment soit bien choisi pour imposer au pays une pareille charge ?

Après ce discours, la suite de la discussion a été renvoyée à la prochaine séance, fixée à jeudi. — ANDRÉ DORIA.

Les opérations dans le Caucase

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase. — Dans la journée du 10 mars, pas d'engagement sérieux sur tout le front. Dans la région au delà du Tchokok, la fusillade continue.

Autour de la guerre

En Italie, sur certaines lignes de navigation, le parcours et la vitesse des bateaux ont été réduits.

Selon une dépêche de Constantinople à l'agence Wolff, le sultan a conféré à l'empereur Guillaume la médaille militaire de l'Empire.

On annonce de Munich la mort de Ferdinand Bergen, ancienement Ferdinand-Charles.

Le Berliner Lokal Anzeiger annonce que le fils cadet du ministre de l'Agriculture prussien, qui était lieutenant de cuirassiers dans l'armée allemande, a été tué hier au cours d'un combat.

Les batteries allemandes ont, en moins de douze heures, bombardé à deux reprises Pont-à-Mousson et le faubourg de Maldières. Dégâts peu importants. Une femme et une fillette de cinq ans, la jeune Lucie Pierné, ont reçu des éclats d'obus. Leurs blessures sont sans gravité (Dép. part.).

La Chambre roumaine a voté à l'unanimité la prohibition de l'exportation de l'avoine, des pois et du seigle. La session du Parlement est close.

M. T.-M. Macnamara, sous-secrétaire d'Etat à la Marine, dans un discours prononcé à Londres, a dit : « Nous sommes engagés dans la grande entreprise de forcer les pardailleries et nous réussissons. Il n'y a pas de place pour une transaction. Il faudra redoubler et non pas relâcher nos efforts pour mener la guerre à une issue triomphale. »

Les naturalisations L'interdiction de l'absinthe

M. Antonin Dubost, président, ouvre la séance par l'éloge funèbre de M. Belle, sénateur d'Indre-et-Loire.

Il invite ensuite l'Assemblée à se prononcer, en deuxième délibération, sur le projet de loi autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation des sujets originaires de puissances en guerre avec la France.

Après une courte discussion à laquelle prennent part MM. Brager de La Ville-Moisan, Flandin, Jenuvrier, Colin, rapporteur, et Jacquier, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur, l'ensemble de la loi est adopté à mains levées, avec une légère modification résultant d'un amendement de M. Flandin et qui consiste à étendre à deux années au lieu d'une le délai après lequel, la paix signée, la loi cessera d'être exécutoire.

On passe au projet de loi sur l'interdiction de l'absinthe, et M. Maurice Ordinaire se plaint que le projet présente une grave lacune, du fait qu'il ne contient pas de dispositions relatives aux indemnités à allouer aux personnes lésées par la suppression de l'absinthe. (M. Maurice Ordinaire est sénateur du Doubs.) M. Grosjean verse un pleur sur « la malheureuse industrie » qu'on se dispose à enterrer, et demande, lui aussi, au Sénat de ne pas voter le projet sans y insérer le principe de l'indemnité. (M. Grosjean est également sénateur du Doubs.)

Le rapporteur, M. Pouille, se refuse nettement à les suivre sur ce terrain, et insiste auprès de la Haute Assemblée pour qu'elle adopte, sans modification, le projet voté par la Chambre.

M. Ribot, ministre des Finances, parle, à son tour, dans le même sens.

L'absinthe, dit-il, fait courir de graves dangers à la nation française. Les circonstances nous permettent de prendre contre elle, par un vote patriotique de défense nationale, des mesures efficaces. Nous entendons en profiter.

La loi est simple, décisive ; le gouvernement vous demande de la voter avec le texte de la Chambre.

La question d'indemnité n'a pas sans difficulté. Nous serons équitables lorsque nous serons appelés à la résoudre. Il n'y aura pas, en faveur des producteurs d'absinthe, de droits prélevés à indemnité. Les fabricants d'absinthe savent depuis longtemps que leur industrie est condamnée ; nous tiendrons compte de cette considération.

La lutte contre l'absinthe devra être complétée par des mesures énergiques et efficaces contre l'alcoolisme. Nous nous inspirerons de la nécessité de protéger la race française contre les dangers qui la menacent.

C'est dans cet esprit que nous persévérerons dans la voie où nous nous sommes engagés.

Sur cette déclaration applaudie, la discussion est close et l'ensemble du projet de loi adopté à mains levées, sans modification.

En fin de séance, on ratifie, sans débat, le projet relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1916, voté l'après-midi même à la Chambre. — G. L.

Nouvelles parlementaires

Les pensions militaires

La commission des pensions civiles et militaires a été saisie d'une nouvelle proposition de loi de MM. Turmel et Jolbert sur le taux des pensions militaires.

La commission a désigné M. Lugol pour étudier la situation faite aux familles des militaires disparus. M. Lefas, président, a rendu compte d'une démarche faite par lui, au nom de la commission, au ministère de la Guerre, pour la publication d'une brochure renseignant les blessés et les veuves des militaires décédés sur les conditions du droit de pension.

La commission a, d'autre part, décidé d'attirer l'attention du ministère de la Guerre sur le cas d'hommes qui sont incorporés quoique malades et auxquels on refuse ensuite le bénéfice d'une indemnité, en cas de décès ou de réforme, en raison de leur état de santé antérieur à l'incorporation.

Les sympathies franco-italiennes

Le groupe socialiste unifié a nommé une délégation qui va s'entretenir avec le ministre de l'Intérieur sur la question des allocations et des lenteurs apportées à l'examen des dossiers.

Le groupe a ensuite étudié la question des rapports entre les autorités civiles et militaires. Une commission nommée à cet effet centralisera tous les faits apportés par les membres du groupe.

Enfin le groupe a reçu la visite de MM. de Andréis, député italien, et Roberto Mino, secrétaire des « Fasci ». Le président leur a souhaité la bienvenue. Ils ont répondu en exprimant les sympathies du peuple italien pour la France.

Nouvelles diverses

PARIS. — Le feu. — Hier, dans l'après-midi, à 4 heures, un commencement d'incendie s'est déclaré dans un logement, 40, rue de l'Orillon.

La locataire, Mlle Renard, a été assez grièvement brûlée à la main droite.

À l'Hôtel de Ville. — La date de convocation du Conseil municipal en session ordinaire est fixée au 22 mars courant.

Les États-Unis maugréent contre la destruction du "William-P.-Frye"

M. Wilson attend des renseignements, mais l'opinion est très surexcitée contre les procédés de pirate du commandant du « Prinz-Eitel-Friedrich ».

La destruction du navire américain William-P.-Frye par le croiseur auxiliaire allemand Prinz-Eitel-Friedrich cause aux États-Unis une véritable surprise mêlée de colère, à tel point que si l'Allemagne n'accorde pas une réparation immédiate, on réclamera unanimement du gouvernement qu'il prenne une mesure énergique. Si même le cabinet n'était pas disposé à agir, il ne pourrait se dérober à la volonté populaire qui réclame une action immédiate.

Le Prinz-Eitel-Friedrich est, ainsi que nous le disions hier dans une deuxième édition, entré à Newport-News avec 350 personnes recueillies sur les navires qu'il a coulés.

Voici la liste de ces navires :

Le trois-mâts barque britannique Invercoe, de 1.421 tonnes, coulé le 12 février : 23 personnes recueillies.

Le vapeur britannique Mary-Ada-Short, de 3.605 tonnes, coulé le 18 février : 28 personnes.

Le vapeur français Floride, de 6.629 tonnes, à la Compagnie Générale Transatlantique, coulé le 19 février : 78 marins, 86 passagers.

Le vapeur britannique Witherby, de 3.630 tonnes, coulé le 20 février : 27 personnes.

Le trois-mâts barque russe Isabel-Brown, de 1.315 tonnes, coulé le 27 janvier : 13 personnes.

Le trois-mâts barque français Pierre-Lafit, de 2.196 tonnes, à la Société Nouvelle d'Armement à Nantes, coulé le 27 janvier : 24 personnes.

Le quatre-mâts américain William-P.-Frye, de 3.374 tonnes, coulé le 28 janvier : 31 personnes.

Le trois-mâts barque français Jacobien, de 2.196 tonnes, à la Société des Voiliers de Dunkerque, coulé le 28 janvier : 23 personnes.

En dehors de ces huit navires que le capitaine du croiseur allemand a reconnu avoir coulés, il faudrait, paraît-il, en ajouter trois autres dont les équipages ont été débarqués dans divers ports. Ce serait le vapeur anglais Charcas, la barque anglaise Kildanton, la barque française Jean.

Le Jean portait 3.000 tonnes de charbon. Le Prinz-Eitel-Friedrich l'a escorté à l'île de Pâques où il a transféré le charbon dans ses soutes pour faire ensuite sauter le bâtiment français.

Lorsque le Prinz-Eitel-Friedrich est entré dans le dock à Newport-News, les équipages des navires français, anglais et russes coulés, débarquèrent. Ils se proposent de rentrer en Europe, à bord de navires transportant du bétail.

Des Français et quelques Russes sont partis pour New-York. Le commandant Thierischens, du Prinz-Eitel-Friedrich, aurait informé Washington que les réparations du navire pourraient être exécutées dans une semaine au plus.

Le croiseur corsaire est en mauvais état

NEW-YORK. — Le capitaine Heilme, qui commandait le William-P.-Frye, est au nombre des prisonniers du Prinz-Eitel-Friedrich.

Il explique que son bateau, qui est américain, avait uniquement du blé comme cargaison. Néanmoins, après que les matelots du bord eurent été recueillis, les Allemands fixèrent une bombe de dynamite à la coque et la firent exploser, en déclarant que le blé était de la contrebande.

Un télégramme de Seattle confirme que le manifeste spécifiait comme cargaison unique du blé, à destination de Queenstown et de Paimouth.

Les fonctionnaires des douanes de Newport-News croient que le croiseur auxiliaire Prinz-Eitel-Friedrich sera retenu.

Le commandant de l'arsenal naval de Norfolk, voisin de Newport-News, a fait connaître au gouvernement de Washington que, d'après les ingénieurs, les réparations du Prinz-Eitel-Friedrich exigeront une ou deux semaines ; le capitaine croit que ces réparations demanderont plus de temps encore, parce que le gouvernail, l'hélice et les machines auxiliaires devront être réparés et il faudra mettre le Prinz-Eitel-Friedrich en cale de radoub.

Les chaudières sont également en mauvais état et il faut au croiseur 1.500 tonnes de charbon.

Lui permettra-t-on de faire ses réparations ?

NEW-YORK. — Le croiseur auxiliaire Prinz-Eitel-Friedrich aurait en mer un flanc peint en noir et l'autre peint en blanc.

Tous les prisonniers, à l'exception de quatre qui ont refusé de signer l'engagement de ne pas prendre les armes contre l'Allemagne, seront remis en liberté ; ils sont environ 350, la plupart officiers et marins des navires coulés ; beaucoup sont Anglais ou Français ; mais il y a aussi quelques Américains, des Russes et des Portugais.

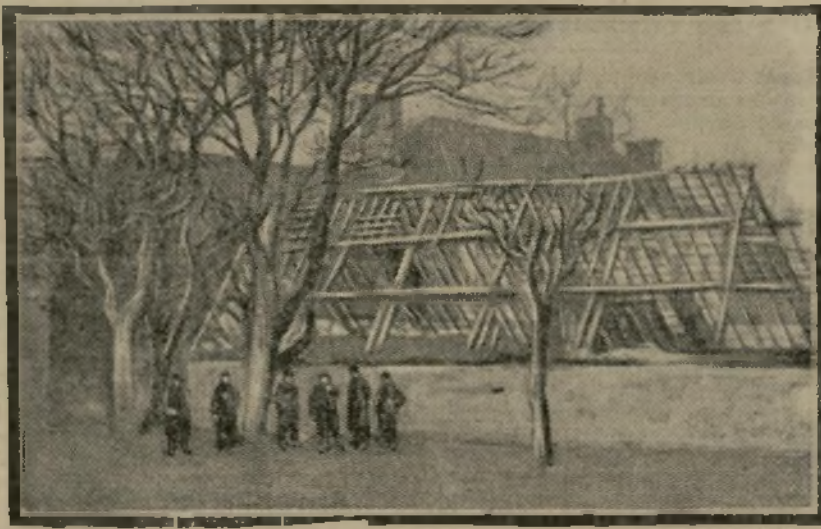
A peine le bâtiment fut-il à l'ancre que le capi-

L'aide aux réfugiés belges



Pour utiliser le produit de l'œuvre du Petit Drapeau Belge dans le Loir-et-Cher, une grande distribution de vêtements et de chaussures vient d'être faite à Romorantin. Groupés sur la place de la Mairie, les petits réfugiés ont reçu avec plaisir ces secours si utiles.

L'exploit d'un avion français



Alors qu'ils occupaient ce coin de village, les Allemands avaient installé un dépôt de mitrailleuses dans cette ferme. Celle-ci, repérée par un de nos aviateurs, fut détruite au cours d'une reconnaissance aérienne. Le poste est aujourd'hui repris par nos soldats.

taine du *Prinz-Eitel-Friedrich* s'adressa aux chantiers de constructions maritimes de la localité pour les réparations à effectuer.

Les chantiers demandèrent des instructions télégraphiques à Washington.

Les autorités de Washington chargèrent alors le commandant de l'arsenal de Norfolk d'inspecter le *Prinz-Eitel-Friedrich* et de faire un rapport sur l'étendue des réparations nécessaires.

On assure que la question de permettre les réparations sera, aussitôt après le départ du rapport, soumise au bureau de neutralité, lequel décidera aussi sur la question de la durée de séjour dans le port.

L'agent à New-York des armateurs du *William-P.-Frye* déclare qu'il est impossible d'obtenir des tribunaux l'embargo sur le croiseur *Prinz-Eitel-Friedrich*.

Un croiseur anglais le serrait de près

LONDRES. — Suivant un télégramme de New-York aux journaux, un croiseur britannique poursuivait le *Prinz-Eitel-Friedrich*; mais il a cessé cette poursuite à la limite des eaux territoriales des Etats-Unis, laissant le *Prinz-Eitel-Friedrich* se réfugier à Newport-News.

L'impression en Amérique

NEW-YORK. — L'affaire inattendue du croiseur auxiliaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* et du navire américain *William-P.-Frye* ajoute, depuis vingt-quatre heures, de nouvelles difficultés à une situation déjà délicate.

L'opinion est vivement émue de l'audace du croiseur allemand entrant dans un port américain après avoir coulé un navire américain.

Les Etats-Unis ressentent d'autant plus l'outrage fait à leur pavillon qu'ils considèrent toujours comme un principe de leur droit qu'en aucun cas, les bateaux pris aux neutres ne peuvent être coulés et que jusqu'à présent, les circonstances de la destruction du *William-P.-Frye* leur apparaissent sans excuse.

Froissée dans sa dignité par le silence de l'Allemagne qui, depuis vingt-quatre heures, n'a pas su manifester ses regrets au sujet de cet incident, et n'a pas essayé tout au moins de désavouer le capitaine du *Prinz-Eitel-Friedrich*, l'opinion attend du gouvernement américain un énergique rappel au respect de sa neutralité.

Que fera le président Wilson ?

WASHINGTON. — La destruction du navire *William-P.-Frye* cause une profonde sensation dans les milieux officiels.

A première vue et en attendant les rapports officiels, on estime que si le *William-P.-Frye* transportait seulement du blé, le *Prinz-Eitel-Friedrich* n'avait nullement le droit de le couler. S'il transportait de la contrebande, le *Prinz-Eitel-Friedrich* pouvait, à la rigueur et sous certaines réserves, le couler sauf à indemniser les armateurs.

Le bureau gouvernemental des risques de guerre avait assuré la coque pour 57.750 francs. La valeur totale du bâtiment était de 450.000 francs.

Le *William-P.-Frye* a été coulé dans le sud de l'Atlantique, le 27 ou 28 janvier, alors que le blocus allemand n'a été modifié que pour le 18 février.

Le président Wilson, interviewé, a déclaré qu'une enquête rigoureuse était prescrite et que sa ligne de conduite serait basée sur les conclusions de cette enquête.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a reçu à Algésiras la princesse de Salm-Salm.

INFORMATIONS

— M. de Freyenet, de l'Académie française, qui vient d'être assez souffrant, est en bonne voie de rétablissement.

— Le nombre considérable de témoignages de sympathie qui, à l'occasion de la mort de M. Albert Decrais, sont parvenus à sa famille, met celle-ci dans l'impossibilité d'y répondre.

— Le lieutenant Ecorcheville, directeur du Bulletin, blessé, a été cité à l'ordre du jour « pour avoir montré beaucoup de sang-froid, de courage et d'autorité sur le champ de bataille, après avoir été précédemment blessé au plateau de Morenval ».

BIENFAISANCE

— Une vente au bénéfice des soldats, des prisonniers et des réfugiés aura lieu à la Ligue patriotique des Françaises, 368, rue Saint-Honoré, lundi et mardi prochains, 15 et 16 mars, de 2 heures à 6 heures.

MARIAGES

— Avant-hier a été célébré à Chartres, dans la plus stricte intimité, le mariage du lieutenant Raymond Charpentier, directeur de la musique au théâtre de l'Odéon — récemment blessé en Argonne et en congé de convalescence pour quelques jours — et de Mlle Alice Morhange.

Les témoins du marié étaient le docteur Maunoury, député d'Eure-et-Loir, et le commandant Goupil; ceux de la mariée, M. Emile Berr et le docteur Isch-Wall.

NAISSANCES

— La comtesse Henry de Pazzis, née de La Boulaye, vient de donner le jour à un fils du nom de Bertrand. La comtesse de Pazzis est la veuve du capitaine de Pazzis, tombé glorieusement en Lorraine, et la sœur du caporal Jean de La Boulaye, mort aussi au champ d'honneur.

— Mme Sautier-Thyrien, née Fernex, a mis au monde, le 6 mars, au château de Veyrier-du-Lac, à Annecy, un fils, qui a reçu le nom de Jean. Son mari, gravement blessé et actuellement en convalescence à l'hôpital Millevoys, à Lyon, a été cité à l'ordre du jour et nommé lieutenant à son régiment, le 14^e chasseurs alpins.

— Mme J. Champion, dont le mari, engagé volontaire, est mort à l'armée, à la suite d'un accident, vient de donner le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

— La marquise d'Harcourt, née Saint-Seine, femme du marquis d'Harcourt, capitaine de dragons, actuellement à Châteauroux, a mis heureusement au monde, à Dijon, un fils qui a reçu le prénom de François.

— Mme Barotier de Rey, née Wenge-Valentin, vient de mettre heureusement au monde, à Toulon, une fille qui a reçu le prénom d'Odile. Mme Barotier de Rey descend de la famille du dernier préfet français de Strasbourg.

— La vicomtesse Serge de Lavoreille a donné le jour, à Grandchamp, à une fille, Suzanne.

— Mme Jacques Rabut, née Bouvet, femme du lieutenant au 4^e génie, vient de mettre au monde, à Salins (Jura), le 7 mars, une fille, qui a reçu le nom de Brigitte.

— La baronne Maurice de Waldner a donné le jour, au château de Cange, à une fille qui a reçu le prénom d'Odile.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Brally, mère de M. Jean Brally, directeur honoraire de la Compagnie des Chargeurs réunis, décédée à Rochetaillée (Rhône).

De M. Gustave Fiersheim; De M. Belle, général d'Indre-et-Loire, décédé en sa propriété de Rouziers, à l'âge de quatre-vingt-onze ans. Avocat, ancien magistrat, ancien maire de Tournai, M. Belle avait présidé également l'Union des Sociétés de gymnastique de France.

De Mme Tasseire, née Taffin d'Illeus, décédée au château de Senailly le 1^{er} mars, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. L'inhumation a eu lieu à Carcassonne dans le caveau de famille.

De l'abbé Amédée Mulet, avocat de Saint-Pierre, réfugié de Solsons, décédé à Paris, rue Saint-Philippe-du-Roule, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

De M. René Hauwefuille, officier de marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, décédé dans sa soixante-dix-huitième année.

De M. Blandin, père de M. Raoul Blandin, capitaine au groupe cycliste de la 5^e division de cavalerie, et de M. André Blandin, actuellement attaché au parc automobile de Versailles.

De la vicomtesse de Damas d'Anisy, née de Courtine, décédée à Angers.

De Mme Boucher d'Argis, vicomtesse de Guillaumes, décédée au château de L'Epiney, à Carquefou (Loire-Inférieure). Elle était la mère de Mme René de Vienne, de la vicomtesse de Forestier et de Mme de Montbellard.

De M. de Lamoignon, né à Paris, ancien chef

d'état-major général de la marine, décédée à Cherbourg dans sa soixante-deuxième année.

De M. de Lafresnoy, décédé, dans sa soixante et onzième année, au château de Fontville (Indre-et-Loire).

De M. Francisco de Plasola, jeune magistrat de grand avenir, décédé à Malaga.

De M. Paul Ferry, pharmacien, chevalier du Mérite agricole, frère du général commandant la 11^e division, décédé à Nancy, âgé de cinquante ans.

De baron de Bernon, décédé, en son château de La Guillemaudière, à Sainte-Hermine (Vendée), âgé de 94 ans.

De M. Laurent-Jean Méric, greffier du conseil de guerre de la 5^e région, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Orléans, à l'âge de 64 ans.

De Mme Michel de Munkacsy, la veuve du peintre célèbre, décédée à Cologne. Mme de Munkacsy, d'origine luxembourgeoise, avait repris, depuis son veuvage, sa nationalité d'origine.

De comte Antoine de Jessé-Charleval, ancien maître de Marseille et ancien bâtonnier du barreau d'Aix-en-Provence, où il est décédé.

De M. Léon-Martin Duval, décédé, à l'âge de 74 ans, en son château de La Bourgaie.

De Mme veuve Revel, née de Mouxy. Son fils, l'abbé Eugène Revel, du diocèse de Chambéry, sert la France comme aumônier de la marine, à bord du *Courbet*, et de ses deux gendres, l'un, M. Achille Lefebvre, est lieutenant de vaisseau au 1^{er} régiment de fusiliers marins, et l'autre, M. Marcel Roy, lieutenant au 25^e d'infanterie.

De M. Albert Malgras, ancien magistrat et beau-père du capitaine baron de Saint-André, décédé à Nancy dans sa soixante-seizième année.

De M. Désiré Bourgon, architecte en chef du département de Meurthe-et-Moselle, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Nancy dans sa soixantième année.

De la marquise douairière de Berlier, décédée dans sa quatre-vingt-quatrième année, dans son domicile, 215, faubourg Saint-Honoré.

Les obsèques de M. Hély d'Oissel auront lieu ce matin samedi, à 10 heures, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot.

TRIBUNAUX

Les vols au préjudice de l'Etat. — Le soldat Laurent, camionneur, attaché à l'intendance de Drancy, et sa femme, comparaissent, hier, devant le premier conseil de guerre, sous l'inculpation de détournements de fournitures militaires et de complicité par recel.

Au cours du mois dernier, Laurent avait volé de nombreux objets qu'il avait transportés à son domicile. En effet, parmi les pièces à conviction, on trouve des garmelles, des capotes, de la toile à matelas, des ceinturons, etc., etc.

Après un sévère réquisitoire du capitaine Mack, commissaire du gouvernement, qui a fait observer que cette affaire est un lever de rideau par rapport à une autre cause plus sensationnelle qui viendra prochainement devant le même conseil, Laurent a été condamné à un an de prison, et sa femme à deux mois de la même peine.

Un escroc. — Devant la dixième chambre correctionnelle comparaissent, hier, un Hollandais nommé Albert Buerenck inculpé d'escroquerie.

Buerenck avait fait apposer, chez un débitant de vins de la rue de Boudy, une affiche informant les Belges que, moyennant 3 francs, il se chargeait de transporter en Belgique les lettres qui lui étaient confiées.

Les malheureux réfugiés, qui depuis longtemps attendent des nouvelles des membres de leur famille restés dans le pays envahi, n'hésiteront pas à confier leurs lettres à Buerenck, et certains lui offrent même des sommes variant entre 50 et 100 francs.

Buerenck encaisse et se contente d'expédier par la poste la correspondance qui lui était remise au comité belge, à Breda (Hollande). Il fut arrêté quelque temps après.

Le tribunal l'a condamné à deux mois d'emprisonnement.

Sommeil en faction. — Devant le troisième conseil de guerre comparaissent, hier, un brave soldat, nommé Paradis, qui, étant de faction à la poudrerie de Montreuil, s'était endormi et n'avait pas entendu la patrouille qui passait.

Après une éloquente plaidoirie du lieutenant Adrien Peytel, qui vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur, pour son héroïque attitude au front, le conseil a condamné Paradis à quatre mois d'emprisonnement.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui samedi 13 mars, en soirée, à 7 heures très précises, *Patrie*.
Demain dimanche 14 mars, matinée à 1 heure 1/2, *Ruy Blas* : MM. Albert Lambert fils, Paul Monnet, Georges Berr, Leliner, Raphaël Duflos, Louis Delannay, Jacques Fenoux, George Grand, Sibiot, Léon Bernard, Joliet, l'Alconier, Lafont, Georges Le Roy, André Olack, Mmes Bartet, Leconte, Thérèse Kolb, Fayolle, Yvonne Ducos.

Jeuil prochain 18 mars, matinée à 1 heure 1/2 (abonnement, billets roses), *Andromaque*. Interimède : l'Ecole des Maris.

Samedi 20 mars, en soirée, à 8 heures 1/4 très précises, premières représentations à ce théâtre, *la Femme de Claude*, *Pais ce que dois*.

Odéon. — Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures, Festival Bizet, avec le concours de l'Orchestre Montoux, sous la direction de M. Perté :

1. Ouverture de *Patrie*. — 2. *Jeux d'enfants*. — 3. Deux mélodies, M. Henri Albers. — 4. *la Joie Fille de Perth* (danse bohémienne), M. Roma (scherzo). — 5. *Carmen* (fragments) : I. Duo du deuxième acte (Mlle Marié de l'Isle, M. Raveau) ; II. Air d'Escamillo, M. Henri Albers ; III. Air de *Micaëla*, Mlle Vallandri ; IV. Scène finale, Mlle Marié de l'Isle, M. Raveau. — 6. *L'Artésienne* (première suite) : A) Prélude, M. Minuetto, C) Adagio, M. Carillon, E) Farandole (extraits de la seconde suite).

En soirée, à 7 h. 45, *la Closerie des Genêts*.
Demain dimanche, en matinée, à 2 heures, *la Vie de bohème* avec l'intermède.

A la Porte-Saint-Martin. — *La Flamée* ne sera plus représentée que trois fois avec sa même brillante distribution qu'au début : ce soir et demain soir à 8 heures, et en matinée demain, à 2 heures 1/4.

Mercredi prochain aura lieu, irrévocablement, la première représentation de la reprise des *Oberlé*, la belle pièce que M. Edmond Haraucourt a tirée du célèbre roman de M. René Bazin. Les principaux rôles seront interprétés par MM. Jean Coquelin, Jean Kemm, Numès, Coizeau, Jean Duval, Prazy, Blanchard, etc., Mmes Jeanne Grumbach, Carmen Bernay, Andrée Pascal, Chapelas, Saurel, Diziella, etc.

Le « gala des étoiles ». — Aujourd'hui, à 2 heures, au Trocadéro, le Gala des Etoiles. Programme unique. Trente vedettes. Première de Saint-Saëns ; première de Nozéro ; allocation d'Alfred Capus. Orchestre Colonne-Lamoureux.

Un grand gala maternel. — Afin d'offrir à cent petits enfants de nos glorieux grands blessés de bonnes vacances, un grand gala maternel sera donné samedi 20 mars, en matinée, au Théâtre Lyrique de la Gaîté, sous la présidence de M. Pierre Loti. Un grand nombre des premiers artistes de Paris ont déjà répondu à l'appel. Parmi eux : Mmes Charbonnel, Buge, de Luza (de l'Opéra), Génat (de la Comédie-Française), Blanche Dufrane, Brunet et Nirey (de l'Opéra-Comique), Gilda Darity et Vera Sergine (de l'Opéra), Mmes Ijika Roosevelt et Fred Boyer, Mme Yvette Guilbert ; MM. Henri Albers et Ghasne (de l'Opéra-Comique), Mmes Marcelle Lender et Léonie Jalne, M. Abel Tarride, Mlle Dastiv, MM. Bérancy, Félix Gallipaux, Engel et Brémont, Mmes Mona Gondré, Simone Filon et Th. Soria, etc.

« La Guerre en Pantoufle ». — Tel est le titre d'une comédie en un acte, de MM. Gabriel Timmory et Félix Gallipaux, qui aura pour interprètes : M. Gallipaux et Mme Suzanne Goldstein.

Un gala pour les aviateurs. — L'Œuvre de la maison de convalescence de l'aéronautique militaire va donner, le jeudi 18 mars, au Trocadéro, un grand gala militaire composé d'une reprise extraordinaire de *l'Artésienne*, avec un ensemble de deux cents exécutants, comprenant les Orchestres-Colonne et Lamoureux réunis, sous la direction de M. Gabriel Pierné.

Mmes Gilda Darity, Pierson, Yvonne Liffraud, Jeanne Rémy, MM. George Grand, Hélymynus, de la Comédie-Française ; MM. Gallipaux, de Max, Duparc, de l'Odéon ; Mmes Carlotta Zambelli, Urban, Barbier, Meunier, Piron, Schwarz, Cochlin, Delaux, Sauvageau, etc., de l'Opéra, ont déjà assuré leur précieux concours à cette œuvre éminemment patriotique.

Pour la cinquième année. — C'est le samedi 27 courant, au théâtre de la Renaissance, qu'aura lieu le grand gala organisé par l'Aéro Club Français, au bénéfice de la cinquième année. Toutes les vedettes des grands théâtres ont déjà promis leur gracieux concours.

Communiqués

L'Œuvre des orphelins d'enfants de troupe, dont le siège est 66, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois, demande des œuvres d'officiers comme quêtesuses à domicile.

L'Œuvre de l'Asile de Jeanne-d'Arc (2, rue du Nord, à Clamart) organise, au profit des enfants de mobilisés et de réfugiés qu'elle hospitalise, une vente qui a lieu 61, rue Lafayette, aujourd'hui samedi. Les comptoirs comprendront tout ce qui peut être utile à nos soldats : chemises, gilets, tricots, chaussettes, alimentation, buffet, tabac, broderie exécutée par les enfants, mercerie, jouets, tapiscerie, etc.

L'Alde Immédiate aux Invalides et Réformés de la Guerre, fondée sous la présidence d'honneur de M. Paul Deschanel, de l'Académie française, président de la Chambre des députés, et sous le haut patronage de M. Millerand, ministre de la guerre, de M. Augagneur, ministre de la Marine, et de M. Doumergue, ministre des Colonies, a pour objet d'aider, soit en nature, soit en argent, les nombreux soldats retour du front qui — infirmes, convalescents ou mutilés — attendent soit les avances sur pension, soit les secours que leur attribue le ministère de la guerre. Les dons et souscriptions sont reçus au siège de l'œuvre, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, et chez MM. Lazard et Cie, 5, rue d'Orléans.

Par arrêté en date du 25 janvier dernier, M. le préfet de police a autorisé l'émission d'une tombola dont le bénéfice servira à l'achat de matières premières destinées à être confectionnées par les enfants des écoles pour les combattants et les blessés. Pour l'achat des billets (prix : 0 fr. 25 ; tirage : 14 mars), s'adresser à la permanence de l'Œuvre au Vieux Vêtement, 34, rue Duhamel, de 2 à 6 heures, ou y envoyer l'adresse ou mandats au nom de Mme Saint-Ouen, directrice, qui enverra immédiatement les billets demandés.

La Ligue de Projection sociale prie instamment toutes les personnes qui aiment du travail à faire exécuter de bien vouloir s'adresser directement à la permanence du comité, 3, rue Verrington, à Paris (14^e). Téléphone : Saxe 17-06.

L'Œuvre du Loyer de l'Ouvrière est placée sous le patronage de l'Association générale des Tissus, dont le siège est 8, rue Montesquieu. Son but est de venir en aide aux ouvrières employées dans les industries du vêtement et de faciliter à ces ouvrières le paiement de leur loyer.

Le Tricot du Soldat breton, organisé sous les auspices du Breton de Paris, fait tricoter les Bretons sans travail pour expédier des tricotés à l'armée. On est prié de s'adresser à la permanence, 20, rue de la Harpe, ou aux bureaux du Breton de Paris, 14, rue Vanneau, Paris (7^e).

Les Industriels et commerçants sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, à Sainte-Adresse (Seine-Maritime), les vœux d'emplois survenus dans le personnel de leurs établissements.

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Première excursion cycliste. — Les dirigeants du C.E.P. organisent — en plus d'une marche de 30 kilomètres et d'une marche « course » — une excursion cycliste de 30 à 40 kilomètres. A demain les détails. Se munir d'un sautoir délivré par le commissaire de police.

Demain dimanche

Les Enfants d'Ivry. — La société de gymnastique, de tir et de préparation militaire Les Enfants d'Ivry organise pour demain dimanche une grande manifestation patriotique à laquelle assisteront MM. Charles Deloncle, sénateur de la Seine, et Henri Coustant, député d'Ivry, ainsi que les membres du Conseil municipal.

Société Nationale du Chien Sanitaire. — Demain, dans les salons de l'Hôtel Continental, matinée-concert-conférence de Mme Nelly Roussel. Sujet : Pour le salut de nos blessés. Cette matinée, présidée par M. le médecin inspecteur Troussaint, commencera à 2 heures précises.

NATATION

A la F.N.S.N. et S. — En vue d'un prochain départ, la Fédération Nationale des Sociétés de Natation, Sauvetage et Secours publie instamment les brancardiers-ambulanciers, membres des sociétés affiliées, qui n'ont pas été rappelés sous les drapeaux parce qu'ils étaient libérés de toute obligation militaire, à en aviser d'urgence leur président de société et le comité directeur de la F.N.S.N.S.S.P.

LES JEUX OLYMPIQUES

Nous recevons la lettre suivante :

« Monsieur le directeur,

« Contrairement à ce qui a été publié dans divers journaux par l'initiative du président du Comité Olympique français, je me vois dans l'obligation de déclarer que jamais le comité allemand n'a annoncé son intention de n'y aller à prendre part aux Jeux Olympiques que les athlètes des pays neutres ou alliés de l'Allemagne.

« Recevez, etc.

« BAPTON PIERRE DE COURETIN,

« Président du Comité International Olympique. »

SCOUTISME

Un nouveau groupement. — L'Union des Boys-Scouts pour l'application en France de la méthode Baden-Powell vient de se constituer, sous la présidence d'honneur de M. Charles Deloncle, sénateur. S'adresser, pour tous renseignements, 8, rue Pasteur.

Une conférence au « Parthénon ». — Notre excellent confrère G. de Lafreté fera le 15 mars, à 3 heures, à l'Université « Le Parthénon », 11 bis, avenue de Suffren, une conférence sur : « Les Sports et la Femme ».

L'Orphelinat des Armées

L'« Orphelinat des Armées » a pour but :

1^o De laisser l'enfant à la mère, en remplaçant par une pension provisoire le secours de l'Etat, si ce secours tarde à se réaliser ; en le remplaçant par une pension annuelle, si ce secours est reconnu insuffisant, et, en tout cas, en facilitant à la mère tous les moyens d'instruction générale et professionnelle ou d'éducation ;

2^o D'organiser le placement familial là où la mère serait absente ou incapable ; ou encore sur le désir de la mère, bien entendu formulé ;

3^o De ne recourir à l'internat que dans les cas éventuels où ni l'éducation maternelle ni le placement familial ne seraient applicables.

Placé sous le haut patronage de M. le président de la République et des membres du Conseil des ministres, l'« Orphelinat des Armées » reçoit l'adhésion de membres honoraires, donateurs et bienfaiteurs. Ecrire au directeur général de l'« Orphelinat des Armées », 16, rue de la Sorbonne.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandant des nouvelles :

M. Maubon, 14, rue Marceau, à Chartres (E.-et-L.), serait reconnaissant à qui lui donnerait des nouvelles de Fernand Margat, 11^e d'infanterie, blessé le 19 février.

M. Arthur Fromont, soldat au 1^{er} régiment d'artillerie, 54^e batterie, secteur postal 131, demande des nouvelles de sa femme, née Desirée Braillet, de Marvilles, et de ses parents, M. et Mme Fromont, de Bayay (Nord).

La Bourse de Paris

DU 12 MARS 1915

Les transactions se sont encore raréfiées aujourd'hui, mais l'orientation générale du marché n'en demeure pas moins satisfaisante. A la suite de sa brusque reprise des dernières séances, notre 3 0/0 perpétuel a subi quelques réalisations qui l'ont ramené de 71,67 à 71,35, cependant que le 3 1/2 s'immobilise à 91.

Tendance quelque peu irrégulière dans le compartiment des établissements de crédit, où la Banque de France se repaie de 4,630 à 4,610, alors que la Banque de Paris s'améliore à 990 ; Crédit Lyonnais calme, mais soutenu aux environs de 1,070.

Rien d'important à signaler du côté des fonds étrangers. Parmi les grands chemins français, nous de légers progrès sur le Nord à 1,200 et sur l'Orléans à 1,110 ; P.-L.-M. 1,030, Est 774.

Dans la groupe de la traction, peu ou pas de changement sur le Métro à 430, le Nord-Sud à 110, l'Omniabus à 415, la Thomson à 554.

Aux valeurs industrielles, le Rio s'est vu recherché jusqu'à 1,510 contre 1,499 la veille. Grande fermeté du Suez à 4,275.

La banque, tandis que les valeurs russes tombent dans l'inaction, le groupe sud-africain reprend un peu d'animation. On traite l'East-Rand à 40, la Goldfields à 39, la Rand Mines à 117,50.

LES REPAS SUR LE FRONT

La maison CHEVALLIER-APPERT, à Paris, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée, dont elle est fournisseur, continue à fabriquer des excellents plats de viande cuisinés et de légumes assésés, tels que : poulets en gelée, cassoulet, etc.

Vente : Dans toutes les bonnes maisons d'alimentation et les grands magasins.

ASTHME

Soulagement et Guérison par les Cigarettes de la Poudre ESPIC. 1 fr. la boîte (boîte phén. GRON). 20, rue St-Lazare, Paris. Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

PELERINE à MANCHES

pour nos Soldats

en imperméable très bonne qualité.

Franco par poste recommandée.

14^e

PAIX SPÉCIAUX pour la vente en gros.

Notre Sac de couchage fermant pelerine 25 fr.

Aux ÉLÉGANTS, 102, Avenue du Maine, Paris

Vient de paraître

La Guerre en Flandre, Choses vues, par E.-Alexander POWELL, Correspondant spécial du *New York World*. Traduit de l'anglais par Gérard HARRY. Récit impartial et vivant d'un témoin neutre de l'œuvre dévastatrice des envahisseurs dans la région des Flandres. 16 grav. fotogr. hors texte (3 francs).

La Grande Mée des Peuples, par M. HOLLEBECQUS. Récits héroïques pour la jeunesse, où se révèle une âme ardente et bien française (2 francs).

Tablettes chronologiques de la guerre. 1^{re} série : 1^{er} août au 31 décembre 1914. Tous les événements importants de la guerre au jour le jour, avec un *Carnet-Memento* permettant de consigner les notes et souvenirs personnels. 46 portraits (1 franc).

La Chirurgie d'urgence, par le Dr BILLON. Guide précieux pour tous ceux qui sont appelés à donner des soins aux blessés (broché, 1 fr. 35 ; relié toile souple, 1 fr. 75).

Le n° 149 des Livres roses : « Scènes de la guerre en Belgique » (10 cent.).

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)
(chez tous les libraires et dans les gares)

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

FORTIFIANT

STIMULANT

Recommandé Spécialement

aux

CONVALESCENTS,

ANÉMIÉS,

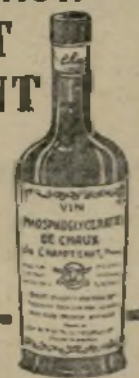
NEURASTHÉNIQUES,

Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.

VENTE EN GROS :

6 RUE VIVIENNE, PARIS.



SIX MOIS DE GUERRE ILLUSTRÉE

La documentation la plus complète et la plus exacte sur la Guerre, est fournie par la collection d'Excelsior.

Les 153 numéros parus depuis le 1^{er} septembre jusqu'au 31 janvier et les trois numéros spéciaux donnant, complétés et vérifiés d'après le Livre jaune officiel, tous les événements depuis juillet jusqu'au 1^{er} septembre sont envoyés franco contre 12 fr. pour la France, 18 fr. pour l'étranger, adressés à Excelsior, 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

Nos Echos Illustrés



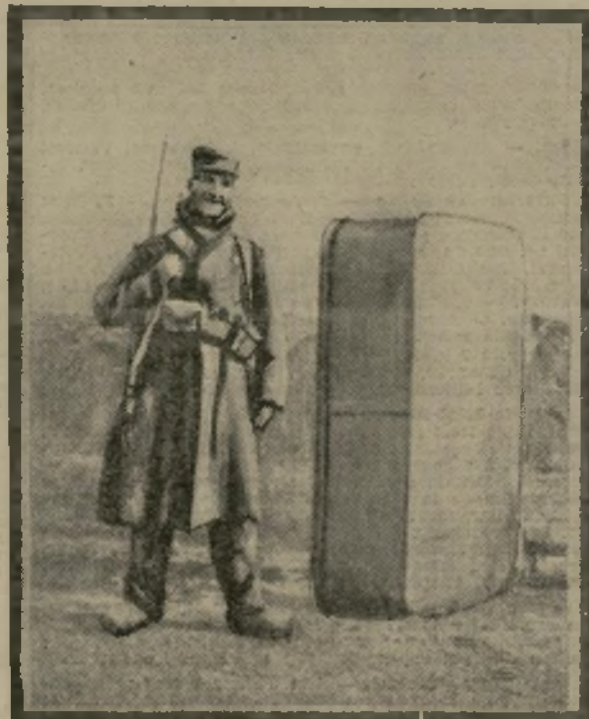
TEL PERE, TEL FILS

Le jeune Christophe Jeffrey, dont le père est grenadier de la garde, a revêtu l'uniforme de ce régiment pour quêter au profit de la Croix Rouge.



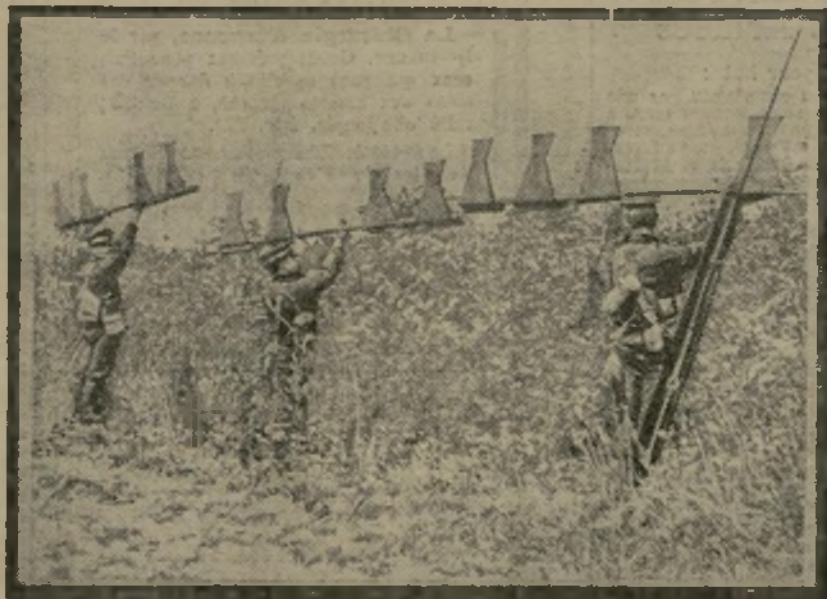
LA SONNETTE VOLEE

Pillard comme tous les Boches, un officier prisonnier a été trouvé porteur de ce joyau d'art ancien.



LA GUERITE

S'il ne peut y prendre un bain, ce fantassin français peut au moins, de cette baignoire, se faire une tutélaire guérite.



ILLUSIONNISTES !

Pour tromper Tennemi, les Anglais dressent par-dessus les haies des silhouettes qui représentent leur tête coiffée de la casquette plate et leur buste.



PECHE A LA LIGNE

Inventifs, nos poilus n'ont pas besoin de canne à pêche. Le fusil qui tue le Boche sert fort efficacement lorsqu'il s'agit de tirer le goujon et la carpe.



LES BOTTES A GUILLAUME

— Elles sont bien malades, je ne sais pas si elles pourront supporter un ressemelage !
(Bour.)



ORAISON FUNEBRE

— Quel malheur ! Un si bon kamarad qui se serait mis en quatre pour moi !
(Dessin extrait du Tété-Mail, organe des sapeurs télégraphistes sur le front.)



LES EFFETS DU PAIN K K

Le meilleur régime pour ne pas engraisser.